“J’aime à invoquer Marie
comme étoile de l’espérance.
Sur les chemins de nos vies,
si souvent sombres,
elle est une lumière d’espérance
qui nous éclaire
et nous oriente dans notre marche”

Benoît XVI

Veillée mariale à Lourdes - Samedi 13 septembre 2008

Benoît XVI aux jeunes, sur le Parvis de Notre-Dame

Vendredi 12 septembre 2008

Chers jeunes, ce soir, je voudrais vous parler de deux points profondément liés l'un à l'autre, qui constituent un véritable trésor où vous pourrez mettre votre cœur (cf. Mt 6, 21). Le premier se rapporte au thème choisi pour Sydney. Il est aussi celui de votre veillée de prière qui va débuter dans quelques instants. Il s'agit d'un passage tiré des Actes des Apôtres, livre que certains appellent fort justement l'Evangile de l'Esprit Saint : *"Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins"* (Ac 1, 8). Sydney a fait redécouvrir à de nombreux jeunes l'importance de l'Esprit Saint dans la vie du chrétien. L'Esprit nous met intimement en rapport avec Dieu, chez qui se trouve la source de toute richesse humaine authentique. Tous, vous cherchez à aimer et à être aimés ! C'est vers Dieu que vous devez vous tourner pour apprendre à aimer et pour avoir la force d'aimer. L'Esprit, qui est Amour, peut ouvrir vos cœurs pour recevoir le don de l'amour authentique. Tous, vous cherchez la vérité et vous voulez en vivre ! Cette vérité, c'est le Christ. Il est le seul Chemin, l'unique Vérité et la vraie Vie. Suivre le Christ signifie véritablement *"prendre le large",* comme le disent à plusieurs reprises les Psaumes. La route de la Vérité est en même temps une et multiple, selon les divers charismes de chacun, tout comme la Vérité est une et à la fois d'une richesse inépuisable. Confiez-vous à l'Esprit Saint pour découvrir le Christ. L'Esprit est le guide nécessaire de la prière, l'âme de notre espérance et la source de la vraie joie.

(...) En cette année dédiée à saint Paul, je voudrais vous confier un second trésor, qui était au centre de la vie de cet Apôtre fascinant. Il s'agit du mystère de la Croix.

"J'ai 30 ans. J'ai la chance d'avoir été élevée dans une famille chrétienne, mais surtout la grâce d'avoir rencontré Jésus personnellement à 19 ans. Depuis la vie est loin d'être plus facile car j'ai des soucis de santé assez pénibles à gérer au quotidien, mais c'est tellement plus simple avec la conscience que le Christ nous aime personnellement et que Dieu veut notre

(...) L'Esprit ouvre l'intelligence humaine à de nouveaux horizons qui la dépassent et lui fait comprendre que l'unique vraie sagesse réside dans la grandeur du Christ. Pour les chrétiens, la Croix symbolise la sagesse de Dieu et son amour infini révélé dans le don salvifique du Christ mort et ressuscité pour la vie du monde, pour la vie de chacun et de chacune d'entre vous en particulier. Puisse cette découverte bouleversante vous inviter à respecter et à vénérer la Croix ! Elle est non seulement le signe de votre vie en Dieu et de votre salut, mais elle est aussi – vous le comprenez – le témoin muet des douleurs des hommes et, en même temps, l'expression unique et précieuse de toutes leurs espérances.

Chers jeunes, je sais que vénérer la Croix attire aussi parfois la raillerie et même la persécution. La Croix compromet en quelque sorte la sécurité humaine, mais elle affermit, aussi et surtout, la grâce de Dieu et confirme notre salut. Ce soir, je vous confie la Croix du Christ. L'Esprit Saint vous en fera comprendre les mystères d'amour et vous crierez alors avec Saint Paul : *"Pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, comme moi pour le monde"* (Gal 6, 14). Paul avait compris la parole de Jésus – apparemment paradoxale – selon laquelle c'est seulement en donnant ("en perdant") sa propre vie qu'on peut la trouver (cf. Mc 8, 35 ; Jn 12, 24) et il en avait conclu que la Croix exprime la loi fondamentale de l'amour et est la formulation parfaite de la vraie vie. Puisse l'approfondissement du mystère de la Croix faire découvrir à certains d'entre vous l'appel à servir le Christ de manière plus totale dans la vie sacerdotale ou religieuse ! Il est temps maintenant de commencer la veillée de prière pour laquelle vous vous êtes rassemblés ce soir.

N'oubliez pas les deux trésors que le Pape vous a présentés ce soir : l'Esprit Saint et la Croix !

bonheur dès ici-bas. Le message très décapant de notre Saint-Père (le Saint-Esprit et la Croix) me redonne beaucoup d'Espérance et de courage pour vivre chaque instant de la vie quotidienne. Quelle joie d'entendre une personne qui n'a pas peur de nous annoncer la Vérité telle qu'elle est, et non pas telle qu'on souhaiterait qu'elle soit (facile, sans effort…)" (Armelle).

Homélie de Benoît XVI sur l'esplanade des Invalides

Samedi 13 septembre 2008

(...) Si nous reprenons les Paroles que le Christ nous a laissées dans son Evangile, nous verrons qu'Il nous a lui-même appris à fuir l'idolâtrie, en nous invitant à bâtir notre maison *"sur le roc"* (Lc 6, 48). Qui est ce roc, sinon Lui-même ? Nos pensées, nos paroles et nos actions n'acquièrent leur véritable dimension que si nous les référons au message de l'Evangile. *"Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur"* (Lc 6, 45). Lorsque nous parlons, cherchons-nous le bien de notre interlocuteur ? Lorsque nous pensons, cherchons-nous à mettre notre pensée en accord avec la pensée de Dieu ?

Lorsque nous agissons, cherchons-nous à répandre l'Amour qui nous fait vivre ? Saint Jean Chrysostome dit encore : "maintenant, si nous participons tous au même pain, et si tous nous devenons cette même substance, pourquoi ne montrons-nous pas la même charité ? Pourquoi, pour la même raison, ne devenons-nous pas un même tout unique ? …ô homme, c'est le Christ qui est venu te chercher, toi qui étais si loin de lui, pour s'unir à toi ; et toi, tu ne veux pas t'unir à ton frère ?" (Homélie 24 sur la Première Lettre aux Corinthiens, 2).

L'espérance demeurera toujours la plus forte ! L'Eglise, bâtie sur le roc du Christ, possède les promesses de la vie éternelle, non parce que ses membres seraient plus saints que tous

"Samedi 13 septembre 2008, 10 h. La Messe aux Invalides avec le Saint Père Benoît XVI commençait. Nous étions au premier rang, à droite des ministres et personnalités politiques. Non pas que nous soyons des VIP, mais nous avions la grâce, que nous attendions avec impatience, d'apporter le calice au Saint-Père pendant la procession des offrandes. Il faisait beau. 250.000 personnes étaient rassemblées dans la joie d'accueillir le successeur de Pierre. Nous ne perdions pas une minute de ce moment de bonheur. Les agents de sécurité se passaient des consignes, bougeaient ou même s'agitaient mais nous n'étions pas le moins du

les autres hommes, mais parce que le Christ a fait cette promesse à Pierre : "Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle" (Mt 16, 18). Dans cette espérance indéfectible de la présence éternelle de Dieu à chacune de nos âmes, dans cette joie de savoir que le Christ est avec nous jusqu'à la fin des temps, dans cette force que l'Esprit donne à tous ceux et à toutes celles qui acceptent de se laisser saisir par lui, je vous confie, chers chrétiens de Paris et de France, à l'action puissante et miséricordieuse du Dieu d'amour qui est mort pour nous sur la Croix et ressuscité victorieusement au matin de Pâques.

A tous les hommes de bonne volonté qui m'écoutent, je redis comme saint Paul : Fuyez le culte des idoles, ne vous lassez pas de faire le bien !

Que Dieu notre Père vous conduise à Lui et fasse briller sur vous la splendeur de sa gloire ! Que le Fils unique de Dieu, notre Maître et notre Frère, vous révèle la beauté de son visage de Ressuscité ! Que l'Esprit Saint vous comble de ses dons et vous donne la joie de connaître la paix et la lumière de la Très Sainte Trinité, maintenant et dans les siècles des siècles.

"Rien ne remplacera jamais le ministère des prêtres au cœur de l'Eglise"

"N'ayez pas peur de donner votre vie au Christ"

monde dérangés dans notre contemplation… 11 h. "D'où venez-vous ?" C'est la question avec laquelle le Saint-Père nous accueillit lorsque nous lui avons présenté le calice, à genoux devant lui. Il avait vu que Paul était étranger (indien). Il voulait savoir de quel pays. Nous étions accueillis de la manière la plus simple, la plus naturelle, la plus humaine. Nous revoyions le Christ : "Jésus posa sur regard sur lui, et l'aima". Le Saint-Père nous remit un chapelet à chacun. Ce moment ensemble nous combla : c'était bien court, mais rempli d'une intensité qui ne peut que satisfaire… l'intensité de la Foi de l'Eglise. L'intensité de Dieu" (Anne et Paul Kurian).

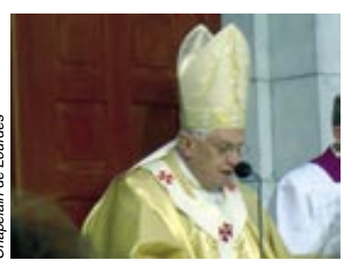
Méditation de clôture de la procession eucharistique

Lourdes, dimanche 14 septembre 2008

Seigneur Jésus, tu es là ! Et vous, mes frères, mes sœurs, mes amis, Vous êtes là, avec moi, devant Lui ! Seigneur, voici deux mille ans, tu as accepté de monter sur une Croix d'infamie pour ensuite ressusciter et demeurer à jamais avec nous (…) tes frères, tes sœurs ! Et vous, mes frères, mes sœurs, mes amis, Vous acceptez de vous laisser saisir par Lui. Nous Le contemplons. Nous L'adorons. Nous L'aimons. Nous cherchons à L'aimer davantage. Nous contemplons Celui qui, au cours de son repas pascal, a donné son Corps et son Sang à ses disciples, pour être avec eux *"tous les jours, jusqu'à la fin du monde"* (Mt 28, 20).

Nous adorons Celui qui est au principe et au terme de notre foi, Celui sans qui nous ne serions pas là ce soir, Celui sans qui nous ne serions pas du tout, Celui sans qui rien ne serait, rien, absolument rien ! Lui, par qui *"tout a été fait"* (Jn 1, 3), Lui en qui nous avons été créés, pour l'éternité, Lui qui nous a donné son propre Corps et son propre Sang, Il est là, ce soir, devant nous, offert à nos regards.

Nous aimons – et nous cherchons à aimer davantage – Celui qui est là, devant nous, offert à nos regards, à nos questions peut-être, à notre amour. Que nous marchions – ou que nous soyons cloués sur un lit de souffrance, que nous marchions dans la joie – ou que nous soyons dans le désert de l'âme (cf. Nb 21, 5), Seigneur, prends-nous tous dans ton Amour : dans l'Amour infini, qui est éternellement Celui du Père pour le Fils et du Fils pour le Père, celui du Père et du Fils pour l'Esprit, et de l'Esprit pour le Père et pour le Fils.



Photos Père Michel Riquet, M.I. Chapelain de Lourdes

Photo Père Mario Camarda, O.M.I. Chapelain de Lourdes

"En ce sanctuaire de Lourdes vers lequel les chrétiens du monde entier ont les yeux tournés depuis que la Vierge Marie y a fait briller l'espérance et l'amour en donnant aux malades, aux pauvres et aux petits la première place, nous sommes invités à découvrir la simplicité de notre vocation : il suffit d'aimer"

Benoît XVI - Veillée mariale

L'Hostie Sainte exposée à nos yeux dit cette Puissance infinie de l'Amour manifestée sur la Croix glorieuse. L'Hostie Sainte nous dit l'incroyable abaissement de Celui qui s'est fait pauvre pour nous faire riches de Lui, Celui qui a accepté de tout perdre pour nous gagner à son Père. L'Hostie Sainte est le Sacrement vivant, efficace de la présence éternelle du Sauveur des hommes à son Eglise.

Mes frères, mes sœurs, mes amis, acceptons, acceptez de vous offrir à Celui qui nous a tout donné, qui est venu non pour juger le monde, mais pour le sauver (cf. Jn 3, 17), acceptez de reconnaître la présence agissante en vos vies de Celui qui est ici présent, exposé à nos regards. Acceptez de Lui offrir vos propres vies !

Marie, la Vierge sainte, Marie, l'Immaculée Conception, a accepté, voici deux mille ans, de tout donner, d'offrir son corps pour accueillir le Corps du Créateur. Tout est venu du Christ, même Marie ; tout est venu par Marie, même le Christ. Marie, la Vierge sainte, est avec nous ce soir, devant le Corps de son Fils, cent cinquante ans après s'être révélée à la petite Bernadette. Vierge sainte, aidez-nous à contempler, aidez-nous à adorer, aidez-nous à aimer, à aimer davantage Celui qui nous a tant aimés, pour vivre éternellement avec Lui.

(…) Frères et sœurs bien-aimés…, vous tous qui voyez devant vous l'infini abaissement du Fils de Dieu et la gloire infinie de la Résurrection, restez en silence et adorez votre Seigneur, notre Maître et Seigneur Jésus le Christ. Restez en silence, puis parlez et dites au monde : nous ne pouvons plus taire ce que nous savons. Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu, présent à chaque moment de nos vies, en tout lieu de la terre. Que Dieu nous bénisse et nous garde, qu'Il nous conduise sur le chemin de la vie éternelle, Lui qui est la Vie, pour les siècles des siècles. Amen. ■

Photo Père Michel Riquet, M.I. Chapelain de Lourdes

"Le souvenir le plus fort que je garde de Lourdes est la méditation eucharistique du Pape, devant le Saint-Sacrement exposé. Le Vicaire du Christ nous guidait dans notre prière : une merveille de simplicité et de profondeur. Le silence de la foule était prenant : un silence habité, dans lequel passait "quelque chose"… ou plutôt : "Quelqu'un". Pour moi, c'est inoubliable…" (Odile).

“Etrangers et pèlerins”

Père René WOLFRAM
Père du Foyer de Charité d'Ottrott

Claire Moronval © 2008

“…Car je suis l’étranger chez toi, un pèlerin comme tous mes pères” (Ps 39, 13).

Le pèlerinage est l’un des symboles les plus riches de notre existence ; il prend en compte le temps de nos vies, les lieux que nous traversons et où nous séjournons, les compagnons que nous choisissons, nos rencontres et nos malheurs, notre attente et notre désir. Le pèlerinage est l’une des démarches de la vie chrétienne qui jouit, à l’heure actuelle, d’une grande faveur auprès du public. Pour certains, c’est la seule forme de pratique religieuse. Et dans laquelle ils s’investissent corps et âme, c’est le cas de le dire. Car le pèlerinage nous prend avec tout ce que nous sommes - et nous fait *avancer*.

Le pèlerin, le vagabond et le randonneur.

Le *pèlerin* sait toujours où il va. Il a devant lui la représentation du terme vers lequel il dirige ses pas. Cette représentation n’est pas une illusion pour notre pèlerin. Certes, il sait très bien que la réalité sera différente de ce qu’il s’en figurait. Mais il sait qu’il existe un terme à son itinéraire, et qu’il marche pour y arriver. Il *sait*, et il va. Il va pour arriver. Rien ne l’arrêtera.

Le pèlerin ne change pas de but chaque jour. Même pas une seule fois ! Son désir l’attache déjà à son but ; il l’a choisi dès le départ. Du coup, son désir et son attachement le rendent libre de toutes les autres sollicitations qui pourraient l’assaillir et qu’on pourrait appeler des tentations. Car il va vers tel lieu, et nulle part ailleurs !

Différente est l’expérience du *vagabond*, qui marche aussi, mais qui *ne sait* pas où il va ; et d’ailleurs il *n’ arrivera* jamais ; pour lui, il n’y a pas de terme. Eternel recommencement, sa marche ne trace pas de chemin. Il ne *progresse* pas. Il répète des pas, il n’ouvre pas une route. Le pèlerin n’est pas un vagabond !

Le *randonneur* (que l’auteur de ces lignes aime à être, quand il le peut), le randonneur marche. Si le chemin à parcourir est beau, tant mieux ; c’est même sur ce critère qu’il le choisit. Le chemin aura un aboutissement, gratifiant si possible. Ce qui est pourtant déterminant, c’est l’acte de marcher ; de retrouver un rythme ; de se détendre, de se fatiguer sainement, en vue du retour au sommeil et à l’appétit, au goût des choses simples et saines.

L’activité du randonneur est d’ordre *ascétique*, au sens étymologique, qu’on rappelle ici : ascèse : du grec ske-ô = je suis avachi, a été construit le verbe grec a-ske-ô = je ne me laisse pas avachir, donc je mets en place des activités qui tonifient, j’évite celles qui amollissent.

Tous les sports sont, au sens propre, de *l’ascèse*. Pourtant, s’il y a une certaine parenté entre le pèlerin et le randonneur, le pèlerin a son originalité : son pèlerinage est bien plus qu’une démarche sportive et ascétique ; il est déterminé par le *sanctuaire* auquel il aspire, même si la marche lui est un exercice agréable, ou nécessaire ou bienfaisant.

Le pèlerin choisit son chemin.

Il ne choisit pas *plusieurs* chemins. Plusieurs seraient sans doute possibles ; plusieurs conduisent au même but. Mais il faut en choisir un seul ; c'est la condition pour y arriver. On peut choisir le plus court, le plus beau, le moins difficile, le plus varié, le plus ou le moins fréquenté. On peut même emprunter des variantes. Mais *un* chemin exclut tous les autres. A méditer !

Le pèlerin choisit ses étapes.

Est une étape le tronçon qui permet, avec d'autres tronçons, de constituer une chaîne de tronçons, un "chemin". Tout tronçon est subordonné à la destination finale et doit y conduire. Les étapes sont là pour atteindre le but ; elles ne sont pas un en-soi. Elles sont longues ou courtes ; elles ne doivent ni épuiser le pèlerin, ni le rendre oisif, faute de le solliciter.

Chaque étape est ardemment désirée.

Il faut voir comment les derniers kilomètres sont difficiles et comment le refuge est - enfin ! - bienvenu. Vous avez sans doute des souvenirs de l'arrivée à l'étape.

Pourtant l'étape est ensuite abandonnée…

…une fois qu'elle a rempli son rôle. Son rôle est de reposer de la fatigue, de permettre que renaisse le désir. Quel que soit le charme de l'étape, il va falloir quitter celle-ci ! Le pèlerin cesse de l'être s'il s'attache à l'étape et y établit sa demeure.

Le pèlerin choisit ses compagnons.

Le terme de l'itinéraire établit une communion entre les pèlerins ; je peux faire confiance à celui qui va là où je vais. Je ne choisirais pas quelqu'un qui va ailleurs ! Le critère fonctionne non seulement pour la destination, mais pour les étapes et pour le choix des compagnons.

Le pèlerin fait l'expérience qu'il est accompagné par les anges.

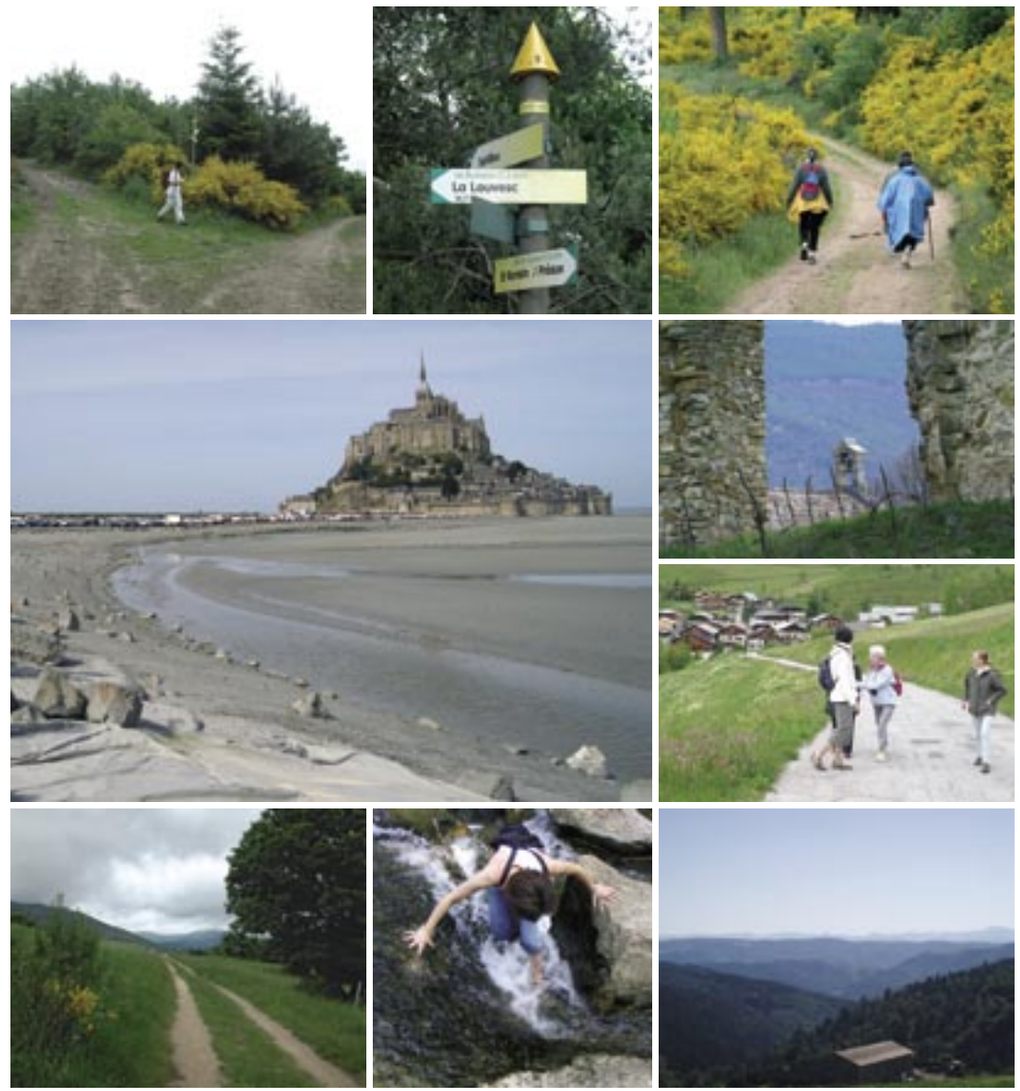
Entendu sur le chemin de Saint Jacques, en juillet 2005 : Ils sont deux pèlerins ; l'ancien a déjà fait le *camino*, le jeune le fait pour la première fois.

Ils racontent : dans la traversée de la vallée du Rhin, près de la Bruche, en plein mois de juillet, à un moment où le moral n'était pas très élevé, et ils avaient grand'soif ; plus de provision d'eau, pas de

Cantique de l'étape

La route fut longue et dur le chemin
Au soleil brûlant
Nos membres sont las du poids de ce jour
Et du sac si lourd
Mais voici que vient l'étape et du repos
le doux moment. Ah !
Et pour vous, Seigneur, à nos lèvres
jaillit un chant d'amour. Ah !
Seigneur Jésus, vous avez connu
La route si longue et le dur chemin
Au soleil brûlant
Seigneur Jésus, vous avez connu
au puits de Jacob vos membres bien las
Du lourd poids du jour
Maintenant que vient l'étape et du repos
le doux moment Ah !
Devenez pour nous cette eau qui jaillit
en la vie d'amour. Amen

André Chevalier
Le Seuil 1951 - Domaine public



villages, pas de source, pas de fontaine. L'après-midi est brûlante. Et voici qu'au milieu d'un pré, ils avisent un cerisier magnifique, plein des plus belles cerises ! Juteuses ! A point ! En plein mois de juillet, à un moment où il n'y en a plus ; et où plus personne n'en cueillerait ! La suite n'a pas besoin d'être racontée.

Mais eux ont lu cet événement comme un clin d'œil du Ciel. Un ange déguisé en arbre. Et à une interlocutrice qui leur demande : "C'est donc aussi ça, le pèlerinage ?", l'ancien répond : *"C'est uniquement ça !"*

Un modèle de pèlerinage : le chemin du Peuple de Dieu.

Ce n'était certes pas *"un"* chemin parmi d'autres. Le chemin d'Israël est *leur* chemin, celui de leur naissance comme peuple. Il est aussi *"le"* chemin, car le chemin d'Israël est un signe pour tous les peuples, groupes humains, destinées personnelles.

Sur leur chemin, les fils d'Israël rencontrent les tentations du pèlerin :

- Accuser Dieu, c'est Lui le fautif : je m'étais laissé conduire par Lui, et me voilà dans une situation à laquelle je ne m'attendais pas ; le Seigneur m'a franchement déçu ! *"Pourquoi fais-tu du mal à ton serviteur ? Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, que tu m'aies imposé la charge de tout ce peuple ?"* (Nb 11, 11).
- Constituer un groupe élitiste, où chacun parvient à bien avancer avec les autres, et refuse de "perdre son temps" avec ceux qui n'avancent pas, comme Moïse le fit (Nb 11, 12).
- Je ne vais pas y arriver, *"c'est trop lourd pour moi",* dit Moïse (Nb 11, 14).

- J'aurais dû rester là où j'étais : *"Pourquoi le Seigneur nous mène-t-il en ce pays …? Ne vaudrait-il pas mieux retourner en Egypte ?* Et ils se disaient l'un à l'autre : *"Donnons-nous un chef et retournons en Egypte"* (Nb 14, 3-4).

Le bâton du pèlerin : la volonté de Dieu.
Si la volonté de Dieu est *"qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en plénitude"* (...), et que *"la vie, c'est de Te connaître, Toi le seul vrai Dieu et Celui que Tu as envoyé, Jésus Christ"* (...) alors tout l'itinéraire pour y parvenir étale dans le temps l'accomplissement de cette volonté.

* * *

Ainsi notre condition d'hommes est une condition de pèlerins (Cf. Gabriel Marcel, *Homo viator*). C'est tout le contraire du statut de la possession, de l'assouvissement. C'est ainsi que les Apôtres interprètent leur situation et la nôtre, par exemple saint Paul : *"Ainsi donc, toujours pleins de hardiesse, et sachant que demeurer dans ce corps, c'est vivre en exil loin du Seigneur, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision…"* (2 Co 5, 6) ou saint Pierre : *"Très chers, je vous exhorte, comme étrangers et pèlerins, à vous abstenir des désirs charnels, qui font la guerre à l'âme…"* (1 P 2, 11).

Cette condition, envisagée de façon statique, est située entre notre naissance et notre mort ; pendant cette durée, le salut éternel n'est pas encore fixé, la conversion est toujours possible, l'égarement est toujours à craindre ; tel est le dogme.

Cette même condition, envisagée de manière dynamique, est celle du *chemin à parcourir,* afin de parvenir à la qualité de *“teleîos”*, adjectif grec que l’on traduit généralement par *parfait*, mais qu’on pourrait mieux traduire par *“abouti”, “parvenu au terme de l’œuvre”, “parvenu au terme du chemin”,* cette œuvre n’étant pas une quelconque tâche à réaliser, mais d’avoir fait exister dans sa plénitude l’être unique que chacun est. Le simple mot de *“arriver”* nous situe déjà dans la symbolique du voyage, du pèlerinage.

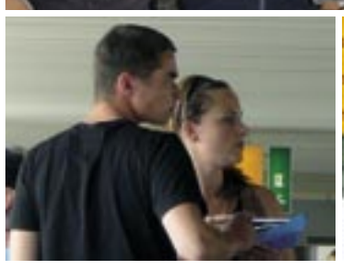
Les lieux liés aux temps.

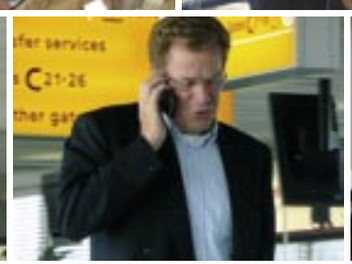
L’enfance et le jeu : tel est le premier tronçon. Il importe d’aller jusqu’au bout du jeu - pour ne pas avoir à y revenir à l’âge adulte. L’enfant est prêt à évoluer quand il a *joué tout son saoul,* comme ce jeune qui, la veille de sa profession de foi, a décroché tous les dessins d’enfant qui tapissaient sa chambre et donné tous ses jouets.

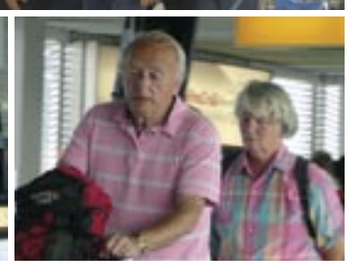
L’adolescence et les rêves. Dans sa troupe et sa patrouille, il importe que l’ado puisse confronter ses rêves au “prix” qu’il en coûte de les réaliser. Et d’aimer ses rêves quand même, vaincre ainsi la tentation de les abandonner - et rester assis sur son séant.

La jeunesse et l’ardeur. Au-delà de l’ardeur se trouve la fidélité. Pouvoir aller jusqu’à elle.

L’âge adulte et le réel : la fatigue du chemin. Sueur et sang. La déception, “minute de vérité”. *“Si le Seigneur ne bâtit la maison,*







en vain les maçons peinent. Si le Seigneur ne garde sa ville, en vain la garde veille…” (Ps 126).

La vieillesse qui permet de déposer la tâche sans que l’œuvre soit achevée : d’autres prendront la relève et le Seigneur reste le Maître. *“Abraham mourut âgé et rassasié de jours… et on le coucha parmi ses pères”* (Gn 25, 8).

Ainsi le pèlerinage nous apparaît comme une allégorie de la durée de la vie elle-même ; à pratiquer l’un, on apprend à ne pas rater l’autre.

En plus de leur symbolique, les pèlerinages ont contribué à éveiller la conscience de notre appartenance à l’Eglise ; à répandre des manières de vivre cette appartenance, donc à façonner l’unité concrète ; à ouvrir les esprits et les cœurs à *l’autre*, voire à l’étranger ; à créer la conscience de former une humanité.

L’on pourrait se servir du même “outil” pour interpréter beaucoup d’autres dimensions de notre vie. Par exemple la place du repos, le discernement à opérer dans les carrefours, les bifurcations, l’orientation de nos existences et la conduite à tenir après s’être égaré : ces moments sont des moments de discernement.

En conclusion nous nommerons quatre lois du pèlerin :

La première loi : On n’entreprend pas un pèlerinage à partir d’une motion obscure, mais pour se livrer à l’Esprit.
En second lieu, nous acceptons de ne pas savoir ce qui nous attend au cours de notre pèlerinage. C’est pourquoi nous sommes disposés à mettre notre confiance dans le Seigneur.
La troisième loi, c’est que nous aurons à endurer des épreuves, des difficultés, des contrariétés ; Jésus n’a pas promis autre chose à ses disciples : *“Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups”* (Mt 10, 16). L’année Saint Paul nous donne un modèle particulièrement éprouvé et endurant !
Ce qui nous est promis sur notre chemin de pèlerins, c’est que nous serons associés à Jésus et rendus semblables à Lui, qui possédait l’intelligence de son histoire vécue et la clef du destin de l’homme. ■

Nous sommes un peuple de pèlerins

Jean VANIER, fondateur de l'Arche

Je suis un pèlerin, désireux de bien vivre la dernière étape de ma vie, non comme une perte d'activité mais comme la découverte d'une nouvelle façon de vivre. Je réalise que l'Arche et toutes nos communautés sont comme des pèlerins. Les pèlerins se dirigent vers un lieu saint, et leurs cœurs veulent être sanctifiés.

Un pèlerinage est plein d'inattendus : des rencontres surprise avec des gens merveilleux, des accidents, des pieds douloureux et des ampoules, un temps affreux (pluie ou canicule) et tout le reste. Les pèlerins n'ont aucune sécurité si ce n'est de savoir où ils vont : le lieu saint. Ils ne sont pas toujours sûrs de trouver la nourriture dont ils ont besoin ni un lieu pour dormir.

Toutes nos communautés aimeraient connaître une stabilité, avoir un groupe de personnes bien formées, ardentes, enracinées dans une vie de prière, reconnues et appréciées par les autorités locales, convaincues de cette vision que ce sont les faibles qui guériront les forts, avoir une sécurité financière, etc.

La réalité est tout autre. Nos communautés sont comme des pèlerins. Nous ne savons même pas très bien qui est ou n'est pas membre de nos communautés, parce que l'appartenance est plus un esprit qu'une règle. Nous n'avons jamais assez d'assistants et tellement peu sont prêts à s'engager durablement dans les foyers. Nous avons une belle vision : être comme le levain dans le pain de la société, les faibles guérissant les forts. Nous sommes sans cesse bousculés par des évènements imprévus, des vents violents qui renversent les gens, mais aussi des évènements extraordinaires où nous pouvons voir la main de Dieu qui nous protège et porte ceux qui sont les plus faibles et les plus vulnérables. L'Arche et Foi et Lumière ne sont pas comme des monuments bien solidement bâtis. Nous ne sommes que de petits foyers habités par des gens heureux, priants, célébrants, des gens dont les corps, les intelligences et les esprits sont marqués par la fragilité et des assistants et des amis qui croient en un esprit d'amour et de tendresse.

Oui, nous sommes un peuple de pèlerins, porteurs d'une vision, qui marchons jour après jour vers une terre promise d'amour. Il nous faut cependant bien nous rendre compte que de nombreux facteurs historiques et culturels dans notre monde moderne rendent difficile de vivre cette vision. Et pourtant l'Arche et Foi et Lumière sont nées de Dieu et Dieu continuera à veiller sur nous.

"Toute notre vie est un renouveau…
On est toujours attiré par les peurs de l'avenir et en train de retenir le passé. Mais Dieu se donne dans le présent. Jésus fait toujours toutes choses nouvelles : l'œuvre de Dieu".

J. V.

"O Mère bien-aimée,
vous qui connaissez si bien
les voies de la Sainteté
et de l'Amour,
apprenez-nous à élever
souvent notre esprit
et notre cœur vers la Trinité,
à fixer sur elle notre respectueuse
et affectueuse attention.
Et puisque vous cheminez avec nous
sur le chemin de la vie éternelle,
ne demeurez pas étrangère
aux faibles pèlerins
que votre charité veut bien recueillir ;
tournez vers nous
vos regards miséricordieux,
attirez-nous dans vos clartés,
inondez-nous de vos douceurs.
Emportez-nous dans la Lumière
et dans l'Amour,
emportez-nous toujours
plus loin et très haut
dans les splendeurs des cieux.
Que rien ne puisse jamais
troubler notre paix,
ni nous faire sortir
de la pensée de Dieu ;
mais que chaque minute
nous emporte plus avant
dans les profondeurs
de l'auguste Mystère,
jusqu'au jour où notre âme,
pleinement épanouie
aux illuminations de l'union divine,
verra toutes choses dans l'éternel
Amour et dans l'Unité"

Marthe Robin

Foyer de Ngaoundere - Cameroun

Une marche qui devient démarche

Claire MORONVAL

Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qu'il m'a été donné de parcourir dans son intégralité, en une seule fois et au départ de Vézelay, une phrase dans une vitrine apparaît : "l'aventure commence quand on franchit le seuil".

Franchir le premier seuil, celui des habitudes de vie, de son confort, est matériellement une phase déterminante. Tout au long de ces 1700 km de marche, ce sont plusieurs seuils que j'ai franchis.

S'abandonner en confiance se fait par étapes et à mon propre rythme. Avec la fatigue, mon mental a lâché prise. Avec l'épuisement, il m'a finalement laissé tranquille et m'a permis de découvrir ce que voulait dire "être en vacances" ! Plus besoin de plage et de soleil ! La beauté de la Création m'encourageait à lâcher toujours un peu plus jusqu'à ne faire plus qu'un avec elle. Elle m'a prise en son sein, me baignant de douceur et de tendresse, comme notre Mère universelle.

Un cosmos, un escargot, une lune m'offraient généreusement leur message. Je me suis laissée embraser par leur louange. De mon petit être, fait de matière et d'esprit, est alors montée la louange qui ne faisait plus qu'une avec celle de la Création.

Continuer à avancer malgré l'épuisement, accepter la vacuité afin que l'Esprit Saint puisse travailler en nous.

Claire Moronval © 2008

Une hypersensibilité apparaît, rien n'est le fruit du hasard, jusqu'à accepter que chaque rencontre ait quelque chose à nous apporter et vice versa.

J'ai d'ailleurs marché 1700 km pour prendre conscience que j'avais besoin de l'autre. A 36 ans, mieux vaut tard que jamais ! Arrivée devant la cathédrale de Saint Jacques, je rends grâce et LUI offre mon pèlerinage.

Avant de partir, je voulais tout contrôler mais le chemin m'a permis de découvrir que je n'avais jamais été aussi heureuse qu'en me laissant guider. Une fois de retour dans mon petit appartement montmartrois, le contraste est saisissant. Plus question de reprendre des responsabilités commerciales qui m'assuraient un bon train de vie mais aussi le maintien d'un voile épais sur mes peurs ! Le chemin commence quand on rentre.

Mon regard ne peut plus embrasser l'horizon ; alors je reste comme un ballon d'hélium suspendu dans l'air pendant quelques semaines et c'est plutôt agréable ! Sans mode d'emploi sur le "comment vivre sans être gouverné par son mental", j'ai avancé pas après pas, sans comprendre, sans savoir à l'avance. Le Seigneur m'a regardée et me regarde toujours marcher vers LUI, lentement mais sûrement.

Sur le chemin, je devais "seulement" marcher en suivant les flèches. Quand je m'arrêtais c'était pour manger et dormir. A Paris, je me retrouve au carrefour de mes peurs qui s'empressent de remonter à la surface. Où sont les flèches ? je dois continuer à faire confiance et à me laisser guider… J'élabore ainsi un diaporama de mes photos commentées pour témoigner de cette pérégrination [1].

Au milieu de ce paysage rempli de doutes, du fait de ne pas savoir où ça allait me mener, chaque témoignage est comme un phare dans la nuit. Il me régénère et me maintient dans son énergie de Vie. Ainsi, pendant 12 mois, je continue le cheminement grâce aux témoignages et aux échanges qui vont en naître.

[1] *http://cheminer.canalblog.com*

Mais notre corps, pour devenir temple de l'Esprit Saint, doit s'enraciner. Il devient alors calice. Dans SON immense Amour, IL m'a laissée libre de choisir mon orientation et c'est précisément ce qui va faire naître mon désir de m'orienter vers LUI et de commencer à m'enraciner. Bien grand mot pour accepter pleinement ce qui est de l'ordre de la lourdeur de la matière, de ma matière avec ces situations parfois difficiles. Agir et ne plus réagir, accueillir et non plus provoquer.

On vient me proposer de former des adultes en techniques de vente de carte syndicale, alors que le monde du syndicalisme m'est inconnu ! j'accepte. Puis on me propose d'assurer une formation de formateur. Avec le concours d'une amie plus au fait, j'accepte.

En parallèle, j'ai la joie de veiller sur ma très chère tante Madeleine depuis 4 ans. Dans le silence enveloppant de son amour, elle m'a amenée indirectement sur les chemins de saint Jacques. Elle a prié chaque jour de ma pérégrination et m'a soutenue chaque instant durant ce difficile virage au retour. Agée de 89 ans, sa santé se fait de plus en plus fragile. Je l'accompagne sur ses dernières semaines de vie où les mots laissent place à une présence qui se fait caresse d'une infinie douceur. Le travail ne réside plus dans la quête du gain mais dans l'ouverture du cœur, j'accepte.

Une semaine après sa naissance au Ciel, je reprends la route de chez moi direction Vézelay. Alors que je longe l'Yonne au milieu des herbes hautes du mois d'août de l'année 2007, une question s'impose à moi : "Qu'est-ce que je fais ici ?".

La réponse est nette : “Tout chemin où qu’il soit, s’il prend la direction de ton cœur, ton sanctuaire, est un pèlerinage”.

Besoin de marcher en union de prière avec elle, j’appelle donc toutes les communautés existantes sur le chemin. L’une d’entre elle s’appelle “Foyer de Charité” à Combs-la-Ville, je ne connais pas ces lieux. En arrivant, la Vierge du Foyer me tend la main et me sourit avec tendresse. L’accueil de Marie-Jo en constitue la continuité en l’incarnant. Je me sens instantanément au milieu des miens. Deux mois plus tard, Marie-Jo me propose de venir témoigner l’été suivant durant les JMJ 2008 à Châteauneuf, j’accepte.

Entre temps, grâce au livre du père Peyrous, je découvre l’Œuvre de Marthe et le privilège qui m’ait offert de venir témoigner durant cette retraite. Je propose une marche dans la nature, dans la ligne de mon expérience de pèlerinage extérieur qui devient intérieur. Pour moi, j’essaye de vivre dans l’instant présent, j’accepte l’inconnu, le pèlerinage continue, mais pour ces jeunes ? Trois kilomètres pour leur apprendre à marcher ! La vérité du chemin va-t-elle s’ouvrir à d’autres cœurs ? (cf. page 40)

En suivant un sentier qui longe la Galaure, nous reprenons progressivement possession de l’acuité de nos sens : écouter, voir, toucher, sentir… beauté de la nature baignée de lumière… la terre, l’eau, le ciel… les bosquets bien verts, les peupliers majestueux rangés en cathédrale… les libellules, le lézard immobile, les fourmis et les petits poissons… Dans la beauté et le silence, chacun reprend conscience de son corps… Le rythme intérieur ralentit

Marche dans la nature avec Claire Moronval

encore… Ecoute le souffle de ta respiration ! Nous marchons maintenant seuls, ensemble, au rythme du cœur, qui s’accorde maintenant au rythme ignoré, oublié, de celui de la nature. Cette communion nous embrasse : bienvenue chez toi ! Entre dans ton sanctuaire, retire tes sandales…

“Je rends grâce au Seigneur pour ce magnifique moment vécu à ce forum “marche” qui va, au-delà d’une marche, vers une démarche, une démarche vers soi, vers son intérieur, vers les autres et vers le Seigneur. Je me suis laissé mener, laissé surprendre et ce fut la paix qui était au bout. Une paix, une joie, un émerveillement, une unité aussi je pense dans le groupe, une rencontre. Seigneur sois béni pour ce temps” (Olivier).

Je tiens à remercier les Pères et membres de Foyers d’avoir permis cette ouverture, cette collaboration, cette éclosion prometteuse des premières fleurs de printemps. ■

Etre pèlerin

Etre pèlerin, c’est avant tout faire le choix de partir de chez soi, quitter sa famille, ses amis, ses voisins, pour essayer de vivre une aventure humaine. Sitôt que nous quittons notre maison, nous ne sommes plus rien. Nous abandonnons nos habitudes, notre confort, nos sécurités. Pour notre histoire personnelle, nous avons choisi de nous abandonner à la Providence.

Pour porter les bagages : deux ânesses “Mirabelle” et “Nougatine” ; pour le logement : la toile de tente ; pour les repas : le camping-gaz. Le soir venu, nous frappons à la porte des fermes pour demander un bon pré pour les ânes, ainsi que de l’eau et un emplacement pour notre tente. Souvent, on nous en donne beaucoup plus. Notre chien “Simba” fait également partie du voyage. Pour les repas, nous sommes financièrement autonomes.

Nous sommes partis de Tressaint le 20 avril et le 12 juillet, nous sommes arrivés à Châteauneuf-de-Galaure pour un repos de 4 jours avant de repartir vers Rome sur la tombe de Jean-Paul II.

Des moments difficiles il y en a et il y en aura encore, mais des moments de joies profondes, des clins d’œil de la Providence, il y en a tellement que notre confiance est totale. Dans cet abandon, nous nous retrouvons en paix avec nous-mêmes.

Nous marchons au rythme de nos animaux avec lesquels nous sommes en osmose, même si parfois des envies de meurtre montent en moi car le comportement des

ânesses est quelquefois difficile mais elles savent tellement bien se faire pardonner que je fonds de tendresse pour elles.

Etre pèlerin, c’est pour nous, d’abord, avoir une motivation profonde : Jean-Paul II. Sur notre route, nous croisons des personnes croyantes mais très souvent, nous constatons que Jean-Paul II a touché le cœur de ceux qui se disent non croyants.

Etre pèlerin, c’est pour nous aller vers l’autre, et c’est vrai qu’un sourire peut changer les choses. Etre pèlerin, c’est aussi et surtout prier. Nous avons la chance, durant ces 6 mois, de prendre du recul : cela n’est pas une fuite mais un besoin vital pour nous de faire le point. C’est vrai qu’un beau paysage, un animal, un chant d’oiseau, un sourire, un accueil… aident à prier.

La route est encore longue mais la Providence veille, et nous savons qu’elle ne nous abandonnera pas.

Pierre et Danielle - “12 pieds et 4 pattes”

Pèlerin sur la route de la vie

Père Félicien MUBILIGI
Foyer de Rebero-Kigali, au Rwanda

La vie est un chemin. La foi aussi. Ces deux chemins finissent par se confondre, dans le quotidien de la vie. Le pèlerinage du chemin de la vie a ses points de repères. Ce témoignage voudrait en identifier quelques-uns dans ma vie et dans ma vocation chrétienne et sacerdotale.

Pour commencer, voici l'histoire de mon nom "Mubiligi". Conformément à la tradition rwandaise, huit jours après la naissance, l'enfant reçoit de son père un nom spécifique qui le distingue de tout autre membre de la famille. Ce nom est toujours lié à un événement du passé, du présent ou de l'avenir. Un peu comme dans la Bible !

L'événement de ma naissance a coïncidé avec l'arrivée sur notre colline de l'administrateur européen (belge) car le Rwanda était à l'époque, sous la tutelle coloniale de la Belgique et cela jusqu'en 1962. Pour exercer son contrôle sur la région, l'administrateur belge devait disposer d'un lieu stratégique où son gîte devait être installé. Le choix de ce lieu est tombé sur notre colline. Nous avons été légèrement déplacés sur un versant de ladite colline pour céder la place au nouveau voisin.

Avoir un voisin belge était un événement inédit. C'est à ce moment précis que je suis né et que mon père m'a nommé Mubiligi, ce qui signifie littéralement "le belge". Ce nom et l'événement qu'il évoque ouvraient pour toute ma famille sur le chemin de la modernité avec tout ce que cela implique comme ouverture au progrès, à la présence d'un étranger dans notre voisinage immédiat, à l'apprentissage d'une hospitalité un peu particulière. Les domaines touchés par la modernité apportée par l'administration coloniale sont comme partout ailleurs en Afrique, l'école, la santé, l'hygiène, la religion, et surtout, en tout cas pour moi, le sens de l'organisation qui inclut la précision et l'ordre. Ce dernier élément va se développer peu à peu tout au long de ma vie et je n'ai pas fini d'en vivre.

Notre famille fut baptisée le même jour. L'évangélisation de ma région natale a commencé en 1935 avec la fondation de la paroisse de Cyanika. Quelques années plus tard, parents et grands parents commençaient leurs quatre ans de catéchuménat devant les conduire au baptême et à la régularisation de leur mariage.

Comme petit enfant, je fus baptisé avec eux et ce baptême fut pratiquement un baptême de toute la grande famille. Comme j'avais l'âge de raison, j'ai bien suivi la cérémonie et deux choses ont retenu mon attention : le sel (symbolisant le bon goût des choses spirituelles), la couleur blanche de nos habits (le blanc étant la couleur céleste, la couleur des citoyens du Ciel). Ainsi avons-nous compris la signification du Baptême ! Plus tard, une catéchèse plus complète viendra combler les lacunes. Ces détails ont pour but de montrer comment le chemin de la foi s'est ouvert à moi et à toute notre famille. J'en garde un souvenir inoubliable.

Notre église paroissiale de Cyanika a été le lieu de mon baptême, de mon ordination sacerdotale plus tard et dernièrement, pendant le génocide de 1994, aussi le lieu du massacre de la plupart des membres de ma famille qui y avaient trouvé refuge. Elle est vraiment un lieu sacré pour moi.

Pour aller à la messe dominicale, nous faisions 12 km à pied pendant au moins 2 heures de marche. Pour les enfants, cette longue marche était souvent dure. Elle se faisait d'ailleurs, en partie, durant les dernières heures de la nuit pour être à temps aux messes matinales. La traversée de certains bois était même dangereuse, à cause de la présence de quelques animaux sauvages comme le guépard et le chacal.

Ma tante Véronique (†) était connue pour sa grande ferveur spirituelle et sa qualité de membre de la Légion de Marie. Elle organisait la prière et l'assistance aux pauvres sur notre colline. Je l'ai souvent accompagnée et j'ai appris d'elle le souci de l'évangélisation ainsi que l'attention aux besoins spirituels des gens. Elle est sûrement à l'origine de ce qui plus tard, allait être ma vocation au sacerdoce. Ici, je ne veux rien oublier du rôle joué par mes différents éducateurs du séminaire (missionnaires, prêtres rwandais, laïcs (ques)…

Vers le sacerdoce… Avant d'être admis au petit séminaire, les candidats sont soumis à un entretien-test devant le prêtre délégué par l'Evêché. La question qui m'a été posée à cette occasion est la suivante : Qu'est-ce qu'un prêtre ? Ma réponse fut immédiate et précise : "Le prêtre est le soldat du Christ".

Jusqu'à aujourd'hui, je n'arrive pas à savoir exactement où j'avais appris cette formule très ignatienne. Peut-être de la bouche d'un enseignant ! Ou d'un petit livre de catéchèse ! J'avais 12 ans et mes connaissances en spiritualité sacerdotale étaient nulles, mais j'étais fier de voir combien le délégué de l'Evêché était satisfait de ma réponse. Ce petit événement fut comme un point de lumière sur le chemin de ma vie de séminariste. Plus tard, lorsque j'étais déjà prêtre, j'y suis souvent revenu comme à

L'église de Cyanika

une source pour me relancer dans le dynamisme de ma vocation sacerdotale. Etre soldat du Christ, cela signifie encore pour moi le don total de ma vie et de toutes mes forces pour le Règne du Christ.

Cependant tout n'a pas été lumineux ! Dans un moment d'obscurité, je me suis retrouvé à la limite d'une situation pouvant conduire à mon exclusion du séminaire. Mon cas a failli diviser le conseil des éducateurs. Je vivais dans une grande angoisse. Je supportais très mal l'assassinat de mon père qui avait eu lieu un mercredi à Noël 1963 au cours d'un massacre organisé par les autorités politiques de l'époque.

D'une part, quelques membres du conseil comprenaient ma souffrance et m'encourageaient à poursuivre ma vocation. D'autre part, j'étais persécuté par un de mes formateurs, insensible à ma situation et très raciste à mon égard, jusqu'à regretter publiquement que je sois encore en vie. C'est comme s'il me reprochait d'avoir survécu au massacre. Quel cynisme que de culpabiliser une victime !

Malheureusement, ceci arrive encore souvent aujourd'hui dans mon pays. Cette attitude hostile de la part d'un éducateur prêtre a failli me conduire hors du chemin vers le sacerdoce. Mais la grâce de l'appel divin m'y a maintenu, dans la joie retrouvée et dans l'espérance.

Il s'agissait d'une épreuve de maturation purificatrice. Mon cœur a déjà pardonné et je n'ai aujourd'hui aucune rancœur ! La fécondité de cette grâce de pardon me permet de rester serein devant les inévitables contrariétés de la vie.

Le temps du ministère sacerdotal : les fonctions accomplies dès le lendemain de mon ordination se sont réalisées dans un climat de grande confiance de la part de mon Evêque. La confiance d'un supérieur stimule beaucoup l'ardeur apostolique d'un jeune prêtre.

Les quatre années d'études à Rome, centre de la catholicité, m'ont fait acquérir une très grande ouverture à la réalité de l'Eglise universelle et à sa dimension missionnaire. Cette expérience exceptionnelle reste pour moi un point lumineux sur le chemin de ma vie de prêtre.

L'enseignement au grand séminaire de théologie m'a mis en contact avec de nombreux futurs prêtres. Aujourd'hui, cette relation se prolonge lorsque de tous les coins du pays, mes anciens élèves devenus curés de paroisse, m'envoient des retraitants ou viennent eux-mêmes pour un temps de ressourcement spirituel au Foyer de Charité.

Les tâches de collaboration immédiate avec l'Autorité épiscopale, en qualité de vicaire général et d'économe diocésain, furent une école de réalisme ecclésial et spirituel. Devant la pauvreté matérielle du diocèse, et parfois aussi face à l'incompréhension des confrères, j'ai appris à me confier à saint Joseph et à réciter chaque jour la prière d'abandon de Charles de Foucauld.

Le climat de travail se transforma peu à peu grâce à cette dimension spirituelle. Porter le souci d'une Eglise, aux côtés d'un évêque, cela me fit toucher du doigt une manière particulière de vivre dans la

Notre-Dame de Kibeho, au Rwanda

fragilité. L'expérience des limites fait penser aux Apôtres qui, longtemps avant nous, ont peiné toute une nuit sans prendre le moindre poisson. Ils jetèrent néanmoins le filet et celui-ci menaça de rompre sous la quantité de poissons. Sur une seule Parole de Jésus. Nous semons et le Seigneur donne la croissance.

Par rapport au dossier des apparitions de Kibeho, je fus désigné membre de la Commission théologique en qualité d'expert canoniste. Notre travail s'est déroulé dans la sérénité, sous la vigilance de l'Evêque diocésain.

A mon avis, ces apparitions pourraient avoir le même sens que la Transfiguration du Mont Thabor : celui de rassurer les Rwandais de la tendresse infinie de Dieu avant le scandale du génocide qui allait survenir et que la Vierge Marie avait d'ailleurs annoncé. Un autre sens que j'aime donner à ces apparitions est qu'elles sont un correctif apporté à l'absence de formation solide en mariologie dans les séminaires du Rwanda à cette époque. Cette lacune a produit des générations d'ecclésiastiques ignorant dangereusement le sens de la prière mariale. Kibeho fut ainsi pour le clergé comme une nouvelle école de la foi.

Je ne veux rien dire sur le génocide perpétré contre les Tutsis du Rwanda en 1994. Aujourd'hui toute opinion à ce sujet suscite des réactions passionnelles. A mon avis, les mentalités ne sont pas encore mûres pour évaluer objectivement la vraie nature des événements. Les vrais concernés n'ont pas encore droit à la parole libre. Ils attendront que les politiciens et autres idéologues se taisent ou au moins cessent de faire de la désinformation. Aujourd'hui, l'Etat et les Eglises travaillent beaucoup pour la réconciliation des cœurs. Nous constatons que, en ce domaine, les plus blessés sont les plus capables de donner le pardon. Le discours d'intolérance se retrouve souvent chez ceux qui connaissent mal ou peu la réalité du drame.

La grâce de ma vocation de père de Foyer se situe dans une suite d'événements spirituels que j'appelle mes "conversions" successives. Il y a eu celle à l'Eucharistie, à la veille de mon ordination diaconale. Par la grâce de Dieu, sans y avoir beaucoup réfléchi, j'ai commencé à monter à la chapelle le soir, une demi-heure avant les autres séminaristes pour faire un temps d'adoration devant le tabernacle. Je cédais ainsi au désir encore peu précis mais profond, de rester seul à seul avec Jésus. La saveur spirituelle de cette expérience ne m'a plus jamais quitté. Il en est de même pour la prière du chapelet que, pendant longtemps, j'avais pratiqué

Le père Félicien Mubiligi et la communauté du Foyer de Charité de Rebero-Kigali

de façon irrégulière. J'étais dans les finances diocésaines et ce ministère ne m'offrait pas beaucoup de satisfaction spirituelle. Un beau jour, pendant que je cherchais un moyen de rafraîchir ma vie intérieure, je me suis retrouvé en train de prier mon chapelet tôt le matin, au lever du jour, juste avant de prendre ma douche. Je commençais ainsi ma journée dans une compagnie très rassurante avec Marie. Quelle joie ! Quel bonheur ! Encore aujourd'hui, mon meilleur chapelet reste celui que je prie très tôt le matin au lever du jour.

Au lendemain de mon jubilé sacerdotal, j'ai senti profondément qu'à partir de ce moment, quelque chose de très important allait changer dans ma vie de prêtre. Cela se manifesta dans ce que j'appelle ma troisième conversion, celle d'une passion plus accrue et d'un amour plus fervent pour le ministère de la Parole de Dieu. Ce qui a failli concurrencer mon entrée au Foyer, c'est la proposition que j'avais d'aller animer pour trois ans un centre de spiritualité à Florence (en Italie). L'appel du Foyer a été le plus fort. Le jour où j'ai donné mon "oui", j'étais certes désireux de connaître le contenu de mon futur travail, mais surtout j'étais dans la joie d'accueillir la grâce de ma nouvelle vocation à l'intérieur du sacerdoce qui, désormais, allait s'épanouir dans l'exercice de la paternité au sein de la famille d'un Foyer, dans la formation chrétienne par les retraites spirituelles, dans l'écoute et l'accompagnement spirituel.

L'Eucharistie, la prière mariale et le ministère de la Parole de Dieu sont devenus peu à peu les principaux fils d'or qui tissent le berceau de ma vocation de prêtre-père d'un Foyer de Charité. Ils éclairent, par leur puissante lumière, le chemin de ma vie sacerdotale et soutiennent la marche du faible pèlerin que je suis. Dans l'espérance et l'abandon confiant, j'attends les prochaines étapes du pèlerinage de ma vie et de ma vocation dans les Foyers. ■

Quelle aventure !

Père Hector RODRIGUEZ
Foyer de Medrano, en Argentine

"Ne dis pas : 'Je suis un enfant !' car vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras, et tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras" (Jm 1,7).

Quelle aventure ! Quelle aventure ! Ce sont les paroles qui sont venues à mon esprit en ce 17 septembre 1997 alors que s'envolait l'avion qui m'emmenait en Argentine. Ce fut le début d'une nouvelle histoire dans l'Œuvre des Foyers, loin de ma patrie.

J'ai appris de mes parents dans le quotidien d'une famille paysanne colombienne, pauvre mais très riche de foi et de vertus, que notre vie était dans les mains de Dieu, que c'était Lui qui nous conduisait et que, si nous étions dociles à son Esprit, nous lui plairions et nous rencontrerions le véritable bonheur. Mes parents m'ont enseigné à lire les différents appels de Dieu à travers sa Parole, les personnes et les événements, et à savoir répondre rapidement et avec générosité.

Etant au Grand Séminaire, j'ai connu le Foyer de Zipaquirá et, à partir de ce jour, quelque chose de particulier a séduit mon cœur. Peu à peu j'ai compris que c'était la très Sainte Vierge et la "coquine" de Marthe Robin qui avaient séduit mon cœur pour que, quelques années plus tard, je serve l'Œuvre des Foyers.

En 1994, après trois ans de ministère, j'ai été destiné à être curé d'une jeune paroisse avec la délicate mission d'évangéliser, organiser la pastorale et construire l'église. Cela a pu être possible grâce à la prière des fidèles et à l'offrande des malades. Dans cette paroisse "Notre Dame de Chiquinquirá", j'ai expérimenté la beauté d'être pasteur, la joie de donner la vie pour les brebis, de me laisser aimer et d'aimer mes fidèles, de partager de près leur vie simple de famille, de travail et de souffrance.

Nous organisions notre pastorale autour de l'Eucharistie que je célébrais en semaine dans leurs maisons. Avant la Messe, on priait le chapelet tandis que je confessais. Pour les encourager à cela je leur disais : "Profitez-en, c'est gratuit !". De cette manière, notre paroisse prenait forme et le nombre de fidèles grandissait à la Messe dominicale.

La catéchèse pré-sacramentelle nous a amenés à chercher et à former des catéchistes, puis à implanter la catéchèse familiale que j'évaluais moi-même deux fois par an oralement. C'était beau de voir l'effort et la croissance de la formation et de l'engagement chrétien. Les ministres de l'Eucharistie qui visitaient chaque semaine les malades, leur apportant la Sainte Communion, ont été un autre cadeau de Dieu.

J'ai souvenir que la salle municipale, prêtée pour le secrétariat de la paroisse et pour la Messe du Dimanche, était trop

Le Foyer de Charité de Medrano, en Argentine

petite et beaucoup de fidèles participaient de l'extérieur, en regardant par les fenêtres. C'est pour cela que nous avons dû construire, sur le terrain de la paroisse, une "basilique de plastique" très simple avec six poteaux et un plastique par-dessus, et les gens s'asseyaient dans l'herbe. Nous avons célébré là pendant quatre ans tandis que nous construisions peu à peu l'église paroissiale avec la prière et le sacrifice de toute la communauté.

Je vivais de continuelles surprises du Seigneur, en apprenant à être curé de paroisse, en organisant la pastorale, sans aucune expérience, face à une œuvre pharaonique qui me dépassait : la construction d'une église, d'un devis en 1995 de US.260.000 alors que nous avions seulement US.14.000. Une nuit, ne pouvant pas dormir parce que je pensais au peu que nous avions et au désir de commencer très vite, je me suis levé et, à genoux dans le petit oratoire, j'ai dit à Jésus : "Si Tu m'as amené ici et si Tu veux que je Te construise une église, charge-toi de m'obtenir les moyens, de mon côté je m'y donnerai complètement ; vois, je ne peux pas dormir, pourquoi m'as-tu mis là-dedans ? Et Toi, Vierge Marie, Tu seras ma trésorière". Ensuite j'ai pu m'endormir, confiant en la Divine Providence.

Nous avons commencé par mettre en loterie un poulet pour finir par un poulain. En tout nous avons vu la main de Dieu et de Marie. Au bout de quatre ans, notre église de 660 m² a été consacrée. La plaque commémorative dit ceci : "Dédiée en l'honneur de Notre Dame de Chiquinquirá. Cette œuvre est le fruit de l'Amour, de la Foi et l'Unité de cette communauté".

Les surprises du Seigneur continuaient. Durant ma mission dans la paroisse, mon désir de servir dans les Foyers grandissait. Celui qui m'a motivé a été le père Umaña du Foyer de Zipaquirá - à lui mon admiration

et mes remerciements - C'est lui qui, au début de 1994, m'a demandé si je voulais entrer au Foyer de Charité ; je lui ai dit oui, mais pas avant d'avoir cinquante ans. Il me répondit : autant attendre la fin du monde… J'ai compris que le plan de Dieu était autre.

En septembre de cette même année, le père Ravanel, visitant les Foyers de Colombie, demandait au père Umaña s'il n'y aurait pas un prêtre intéressé par les Foyers pour aller en Argentine où venait de mourir le père Viotto. Il lui dit : "Oui, il y en a un", et ils ont été me chercher.

Quelle surprise et quelle audace du père Ravanel ! A la fois, il me demandait d'aller en Argentine et s'engageait à obtenir la permission de l'Evêque, lequel m'a demandé de terminer mes six ans comme curé de paroisse en Colombie. Pendant ce temps, j'ai été invité à connaître et à prêcher des retraites au Foyer de Medrano, jusqu'à ma venue définitive le 13 mai 2000, grâce à la permission de mon Evêque qui m'a seulement dit : "Allez-y ! Allez-y !"

Nouvelle vie. Tout est nouveau : pays, gens, apostolat, climat, alimentation. "Seigneur, pourquoi ? Je ne comprends pas ! En Colombie, tout était organisé !" Ma seule sécurité c'était le "Oui" que je Lui avais donné. Que faire ? Ma communauté m'a répondu : "Rien, apprendre". Me voici dans ce travail avec ma seule sécurité que ma vie appartient au Seigneur et que c'est Lui qui m'a appelé à cheminer avec ma communauté. Me voilà en train d'apprendre à être père de Foyer de Charité et à évangéliser par les retraites. Quelles surprises m'a faites le Seigneur ! Son Esprit Saint m'a conduit et m'a soutenu dans ses chemins et dans de grandes aventures et défis. Dans ce pèlerinage, quelles autres surprises me réserve le Seigneur ? Je suis tellement peu de chose ! C'est pour cela que je demande ta grâce pour Te dire, chaque jour, "Fiat". ■

Accueillir des enfants : une marche vers la confiance

Nous nous sommes mariés. Nous avons eu quatre enfants assez rapprochés. Nous venions de passer une période difficile à vivre (déménagement, licenciement), j'étais épuisée. En septembre, je reçois, d'une amie célibataire, un courrier m'incitant à faire une retraie spirituelle, je n'en avais jamais fait. Bien sûr, tous les arguments sont bons pour dire non ! Surtout avec quatre jeunes enfants… Mais l'épuisement grandissait, j'étais en train de faire une dépression… Je n'arrivais plus à avancer, faire avancer la famille… Fin octobre, je dis à mon mari qu'il faut que je me pose, prendre du recul. Il accepte, je cherche où faire "cette pause" avec les enfants pour ne gêner personne, tout compte fait le Seigneur me veut toute seule ! Mes parents acceptent de garder les quatre enfants.

Je pars donc la deuxième semaine des vacances de Noël. Je découvre que Jésus s'est fait tout petit enfant pour venir habiter au plus profond de nous, que le Père nous aime tellement qu'à chaque faux pas Il est déjà là pour nous recueillir dans ses bras grands ouverts.

Je me sentais comme un tout petit bébé blotti dans les bras de sa mère, en grande confiance, rien ne peut m'arriver ! Je fais la découverte de vivre le temps présent et de le savourer. J'ai emmené avec moi "Priez 15 jours avec Edmond et Marie Michelet" ; en revenant dans le train, je lis l'un des derniers chapitres "A chaque jour suffit sa peine", moi qui courais toujours plus vite que le temps, à tout gérer, jamais heureuse de ce que j'avais… Cette retraite m'a énormément apportée. C'est quand on est "au fond" qu'on s'aperçoit que, sans le Seigneur, on ne peut pas grand-chose.

Un peu plus d'un après cette première expérience, au mois de février, une nouvelle fatigue arrive. Je me posais beaucoup de questions qu'en à ma reprise possible d'un emploi d'aide-soignante, laissé depuis une douzaine d'années, le dernier ayant 7 ans… Pourquoi pas ? Je n'arrivais pas à prendre de décision. Je décide de refaire une retraite, cette fois-ci accompagnée des enfants… Je m'inscris, quatre enfants d'un coup c'était gênant, les places étaient comptées, il fallait que je rappelle après les vacances, les inscriptions seraient plus ou moins clôturées… Tous les quatre étaient bienvenus, ils étofferaient le groupe, au total ils étaient 9 !

Dès le début de cette semaine de retraite, je ne sais pas ce qu'il se passait en moi mais j'avais l'intuition d'être enceinte et, durant ces jours, j'ai demandé au Seigneur que nous sachions tous accueillir ce bébé (s'il était bien là !) avec joie… J'ai attendu encore une semaine, mais tout se bousculait dans ma tête : où allions-nous le mettre si effectivement j'étais enceinte ? Nous venions de finir les chambres des plus grands… Quelque part, tout était réglé !

Prise de sang, pas de doute, un bébé surprise s'annonçait ! Malgré le choix irrévocable de garder "le" bébé surprise, si un jour il en arrivait un et s'il était trop espacé avec les autres, il y en aurait un autre après pour qu'il ne soit pas tout seul. Mon inconscient n'était pas du même avis que moi, il ne me facilitait pas la tâche… Des tas de questionnements matériels m'encombraient l'esprit. J'ai avancé un peu plus dans l'acceptation de cet enfant à naître quand j'ai vu le magnifique diaporama que les Petites Sœurs des Maternités Catholiques présentent aux futurs parents. C'était véritablement une merveille qui était en moi, un magnifique cadeau que le Seigneur nous faisait la surprise de nous offrir.

Mais j'ai vraiment accueilli notre petite fille, le jour de sa naissance, tout s'est simplifié dans ma tête. Et tout le monde l'a bien reçue. L'accouchement a été très long et, quand elle est née, j'ai dit à mon mari : on s'arrête là (pour les enfants). J'ai été maman autrement. Je me souviens de ces grands yeux qui me regardaient, qui avaient l'air de savoir beaucoup de choses. Christine Singer avait écrit à peu près cela dans un de ses livres : un enfant sait tout de la vie lorsqu'il naît, un ange vient poser son doigt sur sa bouche pour qu'il ne dise rien et que l'on ait tout à lui réapprendre ! Je veux bien le croire.

Lorsque cette enfant avait environ 3 mois, je la regardais en me disant qu'elle serait malheureuse d'être toute seule à jouer seule, ses grands frères et sœurs s'occupaient beaucoup d'elle mais n'étaient pas dans la même tranche d'âge qu'elle. Il m'arrivait de pleurer ; je pense que notre personne se construit dans la petite enfance, dans la fratrie, je n'avais pas le droit de lui enlever ce trésor.

Mon souci d'emploi s'est "envolé", me disant que le Seigneur me voulait à la maison auprès de nos enfants.

Après avoir convaincu mon mari qu'il fallait un sixième enfant, plusieurs tentatives de grossesse ont échouées. Je me donnais trois ans pour avoir un autre enfant, un plus grand écart ne me paraissait favorable. Des problèmes de santé, dont on n'arrivait pas à trouver la cause, sont venus me perturber, le temps avançait et je me faisais à l'idée que nous resterions avec cinq enfants. Et voilà qu'un soir, je fais des coliques néphrétiques, tout cela était dû à un calcul ! Opération, contre-visite… tout allait le mieux du monde, un mois après j'étais enceinte…

Le Seigneur est tellement bon et généreux qu'Il nous a encore fait cadeau d'une belle surprise, je ne pourrais pas dire laquelle précisément, puisque, cette fois-ci, nous avons donné naissance à deux petites filles, trois ans moins une semaine après notre cinquième enfant. Beaucoup de fatigue mais surtout énormément de joies, de rires…

Quand j'ai eu nos aînés, plusieurs de mes amies ont eu des jumeaux, je me demandais bien comment elles faisaient, moi avec un ce n'était pas facile… mais souvent, je me faisais la réflexion que si, elles en avaient deux à la fois, c'est qu'elles en avaient la force ! Et combien de fois me suis-je rappelée ces paroles… et de conclure que le Seigneur me donnait suffisamment de force pour avancer… Très discrètement, le Seigneur est là. Me suivant pas à pas. Merci, Seigneur, pour toutes ces richesses qui ne sont pas celles de notre société, mais qui nous offrent le vrai don de soi.

Marie-Hélène, mère de famille

Ta Parole, une lumière sur ma route

Une vocation de membre de Foyer

La vie est un pèlerinage. Comme dans tout pèlerinage, il y a le choix d'un lieu, la préparation, le vécu et la grâce du pèlerinage.

La préparation m'a permis de grandir avec ceux que le Seigneur m'a donnés. Puis un jour arrive le départ. Pour moi, ce fut la fête de Notre Dame de Lourdes, 11 février 1958, avec un appel à la conversion… un peu rude mais la miséricorde est offerte et Jésus Eucharistie guérit.

Marie, qu'une grand'mère m'a fait aimer, veille et me guide jusqu'à la prochaine étape. Un accident qui aurait pu être grave me fait réaliser que j'ai à faire un vrai plongeon dans l'amour du Seigneur. Je décide alors d'aller à Lourdes pour dire merci et célébrer le centième anniversaire des apparitions de la Vierge à Bernadette. J'avais beaucoup à découvrir. Je devais continuer la marche.

L'Eglise comme une vraie mère m'apporte toutes les nourritures essentielles dont j'ai besoin : vie sacramentelle, fréquentation de la Parole de Dieu. Les étapes de l'année liturgique me conduisent à la fête du Christ-Roi. J'ose dire à Jésus "Si Tu veux de moi…". C'était audacieux… mais est-ce que le Seigneur ne nous fait pas désirer ce qu'Il veut nous donner ?

L'accompagnement d'un groupe de jeunes enfants qui se préparent à leur première communion est un bon itinéraire pour moi. Je cherche à me donner… C'est ainsi que j'arrive pour ma première retraite à Châteauneuf-de-Galaure. Je découvre la Paternité de Dieu, je rencontre Marthe et le père Finet, je suis sensible à la présence de laïcs pour assurer le bon déroulement de la retraite.

Tout se précipite, je décide de faire la rentrée scolaire à Châteauneuf. Le Seigneur est très agissant pour régler tous les détails, même les questions administratives, et passe par-dessus les voies hiérarchiques.

La Communauté de l'Ecole de Filles m'accueille… tout est magnifique… mais il est normal que le petit nuage rose prenne d'autres teintes. L'Œuvre du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie est grande… je n'en suis pas digne… L'Evangile de la Cananéenne est une lumière… femme, ta foi est grande… j'avance.

Je fais mon Engagement dans la célébration des 25 ans du Foyer, un vendredi après-midi 10 février 1961, alors que Marthe est unie à Jésus dans la Passion. C'est l'enthousiasme de la cordée. J'accepte de ne pas tout comprendre.

La Parole de Dieu se révèle peu à peu et me permet de corriger l'itinéraire. Les difficultés ne doivent pas arrêter, elles donnent la joie d'un approfondissement. C'est l'occasion d'aller en parler à Marthe et d'accueillir ses paroles réconfortantes : "Jésus vient à travers les épines pour que sa petite brebis ne se fasse pas trop mal". Les joies sont présentes : joies de célébrer, joies de recevoir pour transmettre, joies de travailler ensemble, joies familiales.

Chaque année, la retraite des membres du Foyer est un ressourcement avec une orientation plus précise… Marie, apprends-moi à garder la Parole, devant les évènements, les difficultés, garde-moi sereine, que dans mon cœur il y ait la bonté du Cœur de Jésus. Jésus est à l'œuvre, Il transforme, Il appelle à la confiance en même temps qu'Il se révèle. La retraite avec Jean Vanier me fait goûter la douceur et la vulnérabilité de Jésus Serviteur. Mon pèlerinage se poursuit. Une étape à Lourdes pour ce 150e anniversaire me comble de Paix et d'Espérance. L'Eglise est belle et bien vivante. Il y a du travail pour tous.

Seigneur, fais grandir en moi la reconnaissance et que je sache dire à tous ceux qui m'approchent l'Amour dont Tu nous aimes.

Monique, membre de Foyer

Les Foyers du Vietnam aux JMJ de Sydney

Nous étions 21 à partir pour Sydney, le dimanche 13 juillet. Les quatre jours suivants, nous étions avec 3.000 vietnamiens aux catéchèses et carrefours pour partager l'espérance dans notre vie de catholiques. Quelle joie ! Il y avait trois évêques du Vietnam et un évêque vietnamien qui venait des Etats-Unis.

Voici quelques échos de jeunes vietnamiens que nous avons retrouvés là-bas :
Un jeune disait que, pendant le pèlerinage, des gens lui avaient donné beaucoup de DVD. Au retour à la maison, il les regarde. C'étaient des DVD porno. Il a tout brûlé. Après, il a été voir ses amis. Eux aussi en avaient reçus. Ils se sont mis tous ensemble pour tout brûler et jeter. C'est une grande grâce, une force pour éviter que des âmes se salissent.
Un autre jeune était très difficile, il n'écoutait ni ses parents, ni personne. Il a eu un accident de voiture. Il a été hospitalisé. Pendant son séjour à l'hôpital, il a réfléchi parce qu'il y a eu quelqu'un qui lui a mis en mains un Nouveau Testament. Il l'a lu. Grâce au Seigneur, il a reconnu sa mauvaise conduite et s'est réveillé comme l'enfant prodigue et il s'est converti. Ce jeune était à Sydney avec nous et nous a lui-même partagé son expérience. Il a attiré un grand nombre de ses camarades, qui vivaient comme lui, et les a invités à abandonner leur mauvais chemin et à faire de nouveau de bonnes actions. Grâce à l'Esprit Saint, qui l'a animé, il a compris qu'il pouvait lui aussi, avec ses amis, devenir des témoins pour les jeunes de leur âge.

Nous avons été accueillis par une famille vietnamienne. Cette famille a tout fait pour nous. En partant, nous avons voulu leur donner quelque chose, mais ils n'ont rien voulu accepter en nous disant qu'ils avaient été heureux de rendre service. Cela a été un témoignage qui nous a beaucoup marqués. Sur la route, dans tous les déplacements, tous les jeunes étaient très joyeux. Ils chantaient, priaient ensemble et montraient à tout l'entourage une foi profonde qui émanait d'eux, au milieu de ce monde qui ne croit pas… C'est un signe qui montre qu'actuellement il y a encore des jeunes qui sont spirituels et qui ont une foi profonde. Ils ont besoin de l'aide des prêtres. Et nous, en tant que membres du Foyer, nous devons vivre cette espérance pour nous aider à l'évangélisation dans tous nos Foyers à l'exemple de Marthe.

Une autre chose qui nous a frappés, c'est de voir tous ces jeunes qui venaient de pays riches, de partout dans le monde pour simplement attendre le Saint Père pendant 6 ou 7 heures, dormir dehors, aller à la messe, écouter sa parole et prier : ils ont mis de côté de l'argent pour faire cette démarche au lieu d'aller s'amuser.

Pour ce qui est du spectacle que nous avons donné *"D'un monde blessé à une civilisation de l'amour",* nous avons essayé de faire de notre mieux pour aider les gens à prier et leur faire connaître le Foyer.

Père Antoine BAI
Foyer de Phu Dong, au Vietnam

Les membres des 3 Foyers du Vietnam

Présentation des Foyers de Charité du monde

"Oui, l'Eglise doit grandir dans l'unité,
elle doit s'affermir dans la sainteté,
se rajeunir et se renouveler constamment.
Mais suivant quels critères ?
Ceux de l'Esprit Saint !
Adressez-vous à lui, chers jeunes,
et vous découvrirez la signification
véritable du renouvellement"

La veillée avec le Saint-Père. Pour aller de notre logement - une maison assez grande d'une famille vietnamienne qui nous hébergeait - au champ de course Randwick où ont eu lieu la Veillée du soir et la Messe de clôture du Festival le Dimanche, nous devions prendre le train (30') pour arriver aux deux points de rassemblement. Le premier devant la gare North Sydney pour des jeunes plus forts aux longues jambes vigoureuses qui avaient 10 km à marcher. Nous étions avec ce groupe de jeunes Vietnamiens, venus de tous les horizons, réunis en une seule délégation.

Le trajet commençait en traversant Sydney Harbour Bridge. Marchant sur le pont, nous pouvions admirer le site de Sydney Opera House. Le Comité d'organisation de la délégation - WYD4VN - nous rappelait en franchissant le pont qu'il est bon de penser aux grâces et missions reçues au Baptême et la force de la Confirmation. Sur les visages rayonnants d'enthousiasme brillaient des regards d'amitié, sans aucune distinction entre ceux du Pays et ceux d'Outre-mer. Que Dieu en soit loué ! Nous pensions que déjà la douce puissance du Saint-Esprit pénétrait dans nos cœurs.

Suivant Bradfield Highway vers le Sud, passant Barangaroo puis Darling Harbour, et toujours vers le Sud nous arrivions à la Gare Centrale, second point de rassemblement. Rejoignant le deuxième groupe, ensemble nous franchissions les quatre derniers kilomètres.

De toutes directions, les groupes des jeunes, de toutes races et de toutes couleurs de vêtements, affluaient dans Anzac Parade et se coulaient lentement dans le champ de course. Notre Saint Père a comparé Randwick et tout le quartier en ces jours de rencontre, de réunion des milliers et des milliers de personnes, comme *"un immense Cénacle à ciel ouvert".* Cénacle! Lieu de la Nouvelle Pentecôte!

Nous arrivions assez tôt au vaste terrain de Randwick pour chercher la place réservée, assez loin du podium. Autour de nous, se sont installés d'innombrables groupes avec leur drapeau, et pêle-mêle par terre bagages et sacs de couchage… Vers 19 h commençait la cérémonie de la Veillée avec l'arrivée du Saint-Père.

La première partie du programme : l'attente de la descente de l'Esprit Saint s'est déroulé avec le témoignage sur ses Dons par sept jeunes de différents pays qui racontaient leur vie de foi dans des milieux criblés de difficultés, de détresses et périls. Tout le monde écoutait dans une atmosphère sérieuse de silence et de prière. Après chaque témoignage, le Saint-Père donnait une brève exhortation et une prière.

Ensuite c'était le sommet du programme : l'Exposition du très Saint Sacrement par le Saint-Père avec plusieurs Evêques, et l'Adoration. Nous suivions la Cérémonie sur l'écran. Partout, dans l'immense espace, scintillaient d'innombrables petites lumières de cierges qui donnaient l'impression qu'un autre ciel venait nous rejoindre.

"Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice" (Ps 84).

Foyer de Cao Thai au Vietnam

Retraite à Châteauneuf 2008 : “A fond… profond !”

Marie-Claude et Catherine
Foyer de Tressaint

“Une semaine pas comme les autres !”

Vivre une retraite en plein cœur de l’été pour des jeunes, c’est effectivement “une semaine pas comme les autres !”

“Vraiment, l’Esprit-Saint a soufflé !” disent Claire et Derek : *“Merci pour une semaine extraordinaire !”* Caroline ajoute : *“Cette retraite, une grâce et un très beau cadeau du Ciel !”*

“Quelle joie de vous accueillir pour avancer chaque jour de cette semaine pas comme les autres”. C’est avec ces mots que le père Michon reçoit les jeunes de 18 à 30 ans, venus en retraite, du 14 au 20 Juillet, au Foyer de Charité de Châteauneuf, avec Marthe, dans la grâce du lieu où elle a vécu.

Divers Foyers : Châteauneuf, Baye, Combs, Courset, Roquefort-les-Pins et Tressaint ont préparé cette rencontre tout au long de l’année. Le Foyer de La Flatière vient nous rejoindre pour la semaine. Des jeunes amis de ces Foyers ont renforcé l’équipe d’animation, répondant ainsi à l’appel de Benoît XVI : “Je vous assure que l’Esprit de Jésus vous invite aujourd’hui, vous les jeunes, à porter la Bonne Nouvelle de Jésus aux jeunes de votre âge”.

“Mille fois merci de m’avoir entraînée dans cette belle aventure !” (Marie G., animatrice, 25 ans).

“Une semaine pas comme les autres !”

En effet, un lien avec les jeunes, partis à Sydney pour la 23e Journée Mondiale de la Jeunesse, donne une coloration toute particulière pour vivre “A fond… profond !” le mystère de l’Eglise, en communion avec notre pape Benoît XVI et tous les jeunes rassemblés en Australie. Les Foyers de Charité du Vietnam nous représentent tous là-bas.

Mgr Lagleize, présent à la première Eucharistie, nous encourage fortement à cette ouverture à l’Eglise universelle.

Les témoignages sortent du cœur : *“Jésus est merveilleux !”* comme aiment le chanter

Alain et Augustin, apôtres de la paix, membres du groupe “Aquero”, venus nous rejoindre pour l’animation.

Le père Godefroy Delaplace nous rappelle ce rythme à 3 temps que nous avons et qui nous fait faire “une semaine vraie de démarche spirituelle”.

Premier temps : le matin

Temps privilégié pour le silence, “trésor de la retraite” nous dit Marthe : occasion d’aller au cœur de la foi par la prière, les enseignements, les temps personnels, l’Eucharistie et le déjeuner en musique. Autant de véritables chemins d’intériorité que chacun peut accueillir à son rythme.

“La participation quotidienne à l’Eucharistie m’a fait davantage comprendre le sens de ce sacrement, qui témoigne de tout l’Amour du Père pour nous, qui sommes ses enfants par le Baptême. Les enseignements du père Michon, notamment au sujet des sept Paroles du Christ en croix, m’aident à Le replacer au centre de ma vie et de mes activités quotidiennes, ainsi qu’à être plus à l’écoute de l’Esprit” (Anne-Lucie).

“J’ai été rejointe très personnellement durant cette retraite par certains enseignements ou phrases du père Michon. Je peux dire que l’Esprit-Saint s’est servi de cette occasion pour me faire entendre des vérités que je négligeais pour la plupart. J’ai l’impression, en relisant tout ce que j’ai reçu, que Dieu me préparait depuis plusieurs mois à ce que j’ai vécu et découvert” (Claire).

Deuxième temps : l’après-midi

Ce 2e temps commence par un bon temps de détente sportive ou de temps libre avant la prière mariale au cœur de l’après-midi - temps fort d’intériorité avec le Seigneur, à la main de la Vierge Marie - suivie de témoignages, forums et équipes de vie.

“Les témoignages sont très importants et je tiens à remercier les Foyers pour la qualité des témoins qu’il nous a été donné d’écouter” (Marie G.).

Les témoins :

Claire Moronval, avec elle, la marche devient démarche (cf. page 18).

Le Docteur Xavier Mirabel rappelle la dignité de toute personne humaine.

Alain et Augustin, avec eux, la louange passe par la musique.

Le père René-Luc Giran nous invite à la joie de la mission.

“Alors qu’au départ, j’aurais préféré discuter plutôt que de rester seule avec moi-même, le Seigneur m’a rejointe et m’a montré comme Il était Grand et Beau de Le contempler à travers ses Œuvres de la Nature. J’ai ressenti une grande paix intérieure et une joie profonde ! J’ai fait l’expérience de la présence de Dieu, autrement que dans la prière dans une église et je peux dire, maintenant, qu’Il m’accompagne dans toutes les situations et lieux de ma vie quotidienne” (Caroline).

“Nous étions réunis par équipe de 8 ou 9 jeunes, la mienne était particulièrement soudée… Faisant suite à la conférence du Docteur Xavier Mirabel, V., 29 ans, nous a parlé de sa souffrance et de son espérance de vie très limitée… Conscient des risques d’une lourde intervention chirurgicale… il a fait le choix de la demander disant : C’est une manière de me battre pour la vie” (Eugénie).

Puis de nombreux forums au choix répondent aux attentes des jeunes :

Le père François-Jérôme Leroy et des membres de Foyer, Clara Mill et Arnaud, Pierre et tous ceux qui passent, touchant les cœurs par une parole, un regard ou un sourire.

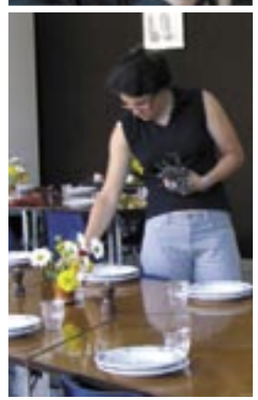
“Je rends grâce au Seigneur pour ce magnifique moment vécu à ce ‘forum marche’ qui va au-delà d’une marche à une démarche vers soi, vers son intérieur, vers les autres et vers le Seigneur” (Olivier).

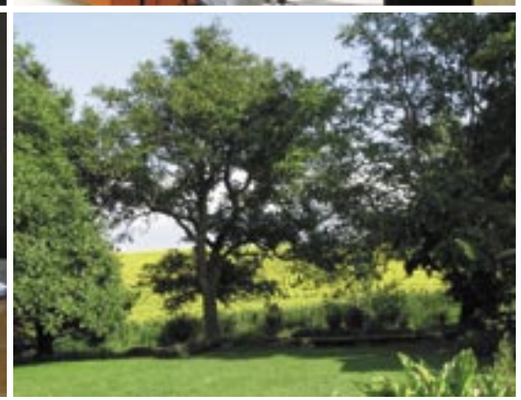
“J’ai participé à un forum sur la souffrance, le courage que le témoin nous montra me toucha au plus profond de mon être : elle était pour moi un exemple ! Je voyais en chacun des témoins le bonheur que l’Amour de Dieu leur prodiguait et la joie que c’était pour eux de Le servir, chacun à leur manière. J’avais envie tout d’un coup de répondre à cet appel que le Seigneur effectuait en moi, mais comment ? Ce ne fut que le dernier jour où j’eus ma réponse. Encore une fois grâce aux forums. Comment donner l’amour que Dieu nous porte ? le faire partager aux autres ? ne pas faire l’égoïste et ne pas tout garder pour soi ?” (Agathe).

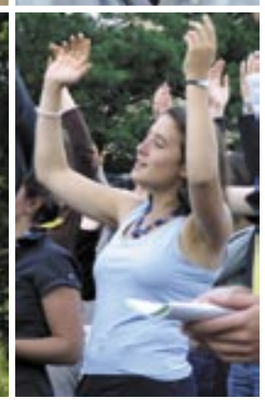
Père René-Luc Giran

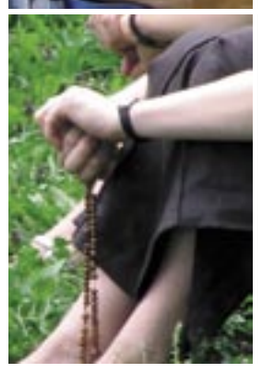
Alain et Augustin

Docteur Xavier Mirabel









Troisième temps : les veillées

Nous entrons dans la beauté des sacrements.

"La veillée d'adoration m'a beaucoup touchée. Lorsque le prêtre est venu bénir chaque retraitant avec le Saint Sacrement, j'ai vraiment eu l'impression que Jésus me disait un immense 'Je t'aime !'. Ce fut un moment d'amour très fort, un intense cœur à cœur avec le Christ. Je ne pouvais détacher mon regard de notre Sauveur si miséricordieux. Que de délices ! J'en suis ressortie tout emplie de l'Amour de Jésus !" (Bénédicte).

Le vendredi : "Une journée pas comme les autres…" dans cette "semaine pas comme les autres !". Oui, "Marthe aussi nous accueille…"

"Le vendredi a été une école d'humilité et de simplicité. Vivre le chemin de croix et se recueillir dans la chambre de Marthe ont permis de vraiment comprendre l'Amour de Dieu pour nous et de vivre en profondeur la réconciliation. Comme il est grand l'Amour dont Il nous a comblés !" (Marie S.).

"Comment ne pas être touché par le chemin de croix dans la montée vers la Plaine ? Une grande sobriété : les paroles de Marthe, les tableaux de la Passion mimés par chaque groupe dans un beau recueillement…et l'accompagnement de tous ceux qui avaient demandé le Sacrement des malades ou la prière de tous" (Père Augustin).

Le vendredi soir, veillée festive, quelle profusion d'idées ! Les jeunes, déployant leurs talents, laissent parler leur cœur.

Et tout au long de la semaine, tous les prêtres présents et Marie-Agnès, membre du Foyer de Baye, vivent un ministère d'accompagnement personnel :

"J'ai été édifié par le sérieux des jeunes : la beauté de leur démarche, de leur ouverture de cœur. Comme il est beau de voir l'Eglise grandir et nous faire grandir !" (Père Augustin Deneck).

Quelle vie fraternelle : les services sont rendus dans la joie pour la vie quotidienne ou la technique.

"Voyez comme ils s'aiment !" était certainement l'argument le plus fort pour toucher des cœurs qui avaient besoin d'être touchés !" (Derek).

Liturgie, sacrements, veillées… les communautés de Châteauneuf ne manquent pas une occasion pour nous rejoindre. Merci à tout le Foyer pour son accueil et sa présence.

Laissons encore la parole aux jeunes pour conclure :

"Cette retraite-jeunes m'a permis de redynamiser ma foi et de redécouvrir le sens de mes engagements auprès d'autres jeunes" (Marie L.).

"Je suis venue à cette retraite sans aucune idée de ce qui m'attendait. Je ne connaissais pas les Foyers de Charité et ne savais pas non plus qu' un certain temps de la journée se passait en silence, je fus donc très surprise! De plus, depuis quelques temps, je m'étais quelque peu éloignée du Seigneur. J'ai eu quelque peu de mal à m'adapter les premiers jours ou plus exactement les 2 premiers jours, puis je commençais à en comprendre le sens et à me rapprocher de Lui. Finalement au bout de cette semaine le silence, les témoignages, les forums, et tout ce que l'on nous proposait me permit de construire les fondations de la petite maison en ruine que mon âme était devenue et, chaque jour, je repense à cette retraite et essaye de rajouter une pierre ou deux, de consolider tout cela avec l'aide du Seigneur, de Marie et de tous les Saints qui m'aident sur mon chemin de vie et qui seront toujours à côté de moi. Alors je n'ai qu'un seul mot à la bouche : merci !" (Agathe).

Oui, la prière de Marthe *"Venez, Esprit d'Amour, emplissez tous les cœurs de vos dons multiples et précieux"* est exaucée ! Bénissons le Seigneur !

"A fond... profond !"

"Une semaine pas comme les autres !" qui va illuminer toutes les autres semaines de l'année ! ■

Camp-Mission Autriche-Pologne

Le Camp-Mission de l'été 2008, porté par la prière et l'offrande du Foyer de Châteauneuf, - nous avions quelques jeunes des écoles du Foyer, actuels et anciens - nous a fait découvrir quelques trésors communs aux Foyers de Charité à travers ceux, si divers, qui nous ont accueillis.

Au Foyer d'Autriche comme à celui de Kalizhany, tout proche de la Vistule, à l'est de la Pologne, demeure le même souci de révéler la Beauté de Dieu dans Sa Création : chaque fenêtre de la maison du Sonntagberg en Autriche offre une vue panoramique unique des larges rives de la vallée du Danube.

Nous avons goûté à la joie profonde de la vie de famille en Foyer, qui invite au dépassement de soi, à la découverte de l'autre dans les services proposés : en Autriche : désherbage, vaisselle, déménagement ; en Pologne : cueillette et dénoyautage de griottes, ramassage et épluchage de pommes et de haricots.

Le Foyer du Sonntagberg, en Autriche

En Autriche, le père Ernst Strachwitz fut un précieux conseiller pour éclairer, avec simplicité, notre mise en scène de *"La Marche des pèlerins"* ; Irène a découvert pour nous un petit lac rafraîchissant pour que nous passions un bon temps de détente.

En Pologne, le père Mirek Bielecki et Beata furent des guides "embrasés de charité" pour nous faire découvrir le village natal de Jean-Paul II, une mine de sel très intéressante, et nous conduire jusqu'au Foyer de Kalizhany. Au Foyer d'Ottrott, Marie-Thérèse a veillé tard dans la nuit pour offrir un lit !

Joie de l'échange… la présence du groupe a permis que des liens s'enracinent davantage entre des familles du village de Kalizhany et le Foyer même, par un temps de jeux collectifs, le théâtre offert, les grillades typiques autour du feu. Tout ce temps partagé avec les Foyers nous préparait à une semaine vécue à Lublin, ville située à une heure de Kalizhany, en

Le Foyer de Kalizhany, en Pologne - Grillade autour du feu

communion avec une association de volontaires au service de la "Civilisation de l'Amour", si chère à Jean-Paul II.

De Majdanek, camp de concentration - devenu musée - à l'intérieur duquel nous avons désherbé un monument de commémoration, à la visite des familles réfugiées tchétchènes pour faire jouer les petits, en passant par les enfants des familles pauvres de Lublin, et aussi le temps passé auprès d'une association "L'enfance joyeuse" pour des enfants orphelins… nous avons beaucoup reçu en nous donnant, parfois avec appréhension et combat intérieur… mais la joie du partage, la joie de l'amitié, la joie de l'échange était si présente !

La dernière semaine fut un plongeon dans une expérience particulièrement intense pour le diocèse de Lublin qui fêtait ses 30 ans de pèlerinage à Czestochowa et auquel se joignaient Ania, Slawek et Elke du Foyer de Kalizhany avec quelques jeunes et familles du village… Le petit groupe d'irréductibles Français a marché quatre jours, au rythme de la louange polonaise très entraînante, découvrant une organisation étonnante de vitalité, confronté à la barrière de la langue, mais stimulé par la présence du Foyer et des amis de Kalizhany.

"O Marie, nous sommes à toi,
Baptisés rassemblés pour Jésus notre Roi,
Illumine nos vies, allume les Foyers,
et le monde s'embrasera de charité…"

Le témoignage de deux jeunes de ce camp nous aidera à découvrir leur propre expérience de pèlerinage.

Cécile, membre du Foyer

Partir en Pologne pour un camp mission ? Pourquoi pas ! C'est une sorte de pari que nous nous sommes lancés au début de ces trois semaines de vacances : quitter la France pour un pays duquel strictement aucune personne du groupe ne maîtrisait la langue ; sortir de nos habitudes françaises et vacancières, pour nous ouvrir à d'autres personnes, selon leur mode de vie et leurs coutumes. Les pèlerins que nous étions, partis sur les traces de Jean-Paul II, avaient pris les précautions nécessaires pour être assistés pendant leur voyage : une kyrielle de saints, bienheureux ou "bien-aimés", nous accompagnaient. Il y avait Maximilien Kolbe, Maria Goretti, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, mère Teresa, Pier-Giorgio Frassati, et bien évidemment Marthe, le père Finet et Jean-Paul II. Non seulement nous prions ces hommes et femmes d'Eglise, mais nous les avions également choisis comme personnages d'une évocation théâtrale que nous avons donnée aux Polonais. Chaque saint était montré à un moment particulier de sa vie, disant une parole frappante de pardon, de consolation, ou d'amour pour le Christ. Ainsi, nous avons vécu cette vingtaine de jours avec de beaux exemples de foi, d'espérance et de charité à garder sous nos yeux. Le père Delaplace, notre accompagnateur, avait aussi eu l'intuition superbe de confier, chaque matin, une personne du groupe à la prière de tous. Cela m'a beaucoup touchée, d'autant plus que le jour de la Transfiguration j'évoquais par une danse la présence de l'Esprit Saint.

Tous ceux qui nous ont accompagnés depuis le Ciel ne nous ont pas quittés, une fois ce pèlerinage en Pologne terminé : ils demeurent présents à nos côtés, nous

rappelant qu'ils peuvent nous apporter leur aide, si nous voulons bien continuer avec eux cette marche commencée pendant une vingtaine de jours d'été. Le pèlerinage en Pologne n'était-il pas un appel à vivre un peu chaque jour comme un pèlerinage vers celui qui est le Chemin ? Ainsi, notre camp fut remis chaque jour entre les mains de ces hommes et femmes qui ont su dire "oui" à Dieu et il se termina aux pieds de Marie, à Czestochowa…

Carole

Les contours du sanctuaire de Jasna Gora se dessinent dans le ciel étoilé, il trône au dessus de la ville sans l'écraser. La *Barka*, l'un des chants préférés de Jean-Paul II, clôt la dernière messe de ce 14 août 2008. Vingt Polonais et Français, debout en face du sanctuaire, fredonnent le chant en agitant doucement les bras au-dessus de leurs têtes. Cette image de notre pèlerinage qui s'achève révèle ce que nous avons vécu pendant les trois semaines de notre camp-mission en Pologne. Unité et communion fraternelle, toujours soutenues par la prière, au sein du groupe, pour aller tous ensemble à la rencontre des Polonais. Nous sommes partis à quinze, nous revenons en bien plus grand nombre, tout en rentrant encore dans nos deux chers minibus… Dans nos cœurs, il y a toutes les personnes que nous avons rencontrées, d'abord au Foyer en développement d'Autriche où le père Ernst Strachwitz nous a aidés à monter notre spectacle, puis au Foyer et dans le village de Kaliszany en Pologne, en passant rapidement par le séminaire de Cracovie, ensuite à Lublin aux côtés de l'association des volontaires et enfin, au cours du pèlerinage qui nous a menés, malgré quelques nombreuses ampoules et les doigts cassés de Madeleine, à Czestochowa. Là-bas, nous sommes remontés à la source de la foi, si vive, des Polonais. Tout au long de notre marche, en saluant les gens qui attendaient sur le pas de leurs portes le flot des pèlerins, nous avons compris que nous emmenions toute la Pologne avec nous vers la Vierge Noire.

C'est cette même Vierge Marie qui, d'ailleurs, nous a accompagnés pendant la marche plus ou moins difficile vers Czestochowa. Elle était derrière chacun. Elle nous encourageait. Elle nous soutenait. Cette présence continuelle de Marie à nos côtés, je l'ai remarquée particulièrement à travers notre spectacle dans lequel je jouais notre Maman du Ciel, de façon très concrète. Nous étions de prime abord très réticents, à l'idée de jouer notre mise en scène au soir de notre troisième journée de marche, tellement celle-ci avait été difficile pour tous. Et pourtant, ce jour-là, notre représentation a remporté son plus grand succès auprès des quelques centaines de pèlerins qui assistaient à la veillée. Parce que nous étions exténués, il avait fallu s'abandonner comme des petits enfants dans les bras de Marie afin qu'elle nous porte et nous aide à porter les spectateurs vers son Fils. Malgré nos faiblesses, nos défaillances, nos découragements, elle nous regardait avec des yeux lourds et tout légers d'amour. Ces mêmes yeux remplis d'amour que j'essayais, dans mon rôle, de poser sur les spectateurs et sur mes deux pèlerins, Eline et Jean-Benoît, qu'en bonne Maman Marie j'accompagnais tout au long du pèlerinage qu'est la vie.

L'Esprit-Saint, au fil du camp-mission, a contribué à unir le groupe et à resserrer les liens. Qui d'autre que Lui pouvait inspirer les mille et une attentions quotidiennes que nous nous portions les uns aux autres: Eline qui vient encourager ceux qui portent les bannières à l'avant du groupe en marche ; Madeleine qui nous sourit bravement alors qu'elle a très mal ; mais aussi Carole, Marion et Caroline qui me prennent le bras tour à tour pour me soutenir ; le père Godefroy qui déclare avant la visite du camp de concentration et d'extermination de Majdanek, moment particulièrement dur pour moi : "Aujourd'hui on va prier pour Clotilde".

Qui d'autre que l'Esprit-Saint pouvait nous permettre de communiquer avec les Polonais, et surtout avec les enfants desquels nous nous sommes occupés ? Nous avons vécu une nouvelle Pentecôte : elle ne s'entendait pas, nous ne nous sommes pas mis à parler polonais d'un coup, avec un accent parfait en prime, mais elle se voyait à travers les petits gestes qui sont le reflet du langage du cœur.

C'est ce langage du cœur que la Providence nous a fait employer aussi quand, au cours du pèlerinage vers Czestochowa, les dix filles du groupe ont dormi chez un couple qui ne parlait que polonais (…au secours tous les membres de Foyer de Kaliszany, Kashia ou Ania qui nous accompagnaient !) Heureusement, en Pologne, on trouve toujours quelqu'un pour parler français au moment propice. Toujours l'œuvre de la Providence. Et comme beaucoup de choses nous échappaient, notamment à cause de la barrière de la langue, il a bien fallu faire confiance à cette fameuse Providence qui se présentait dès que l'on avait besoin de l'un de ses petits coups de pouce qui transforment tout. Pendant la marche, elle a dû nous tirer d'affaire plusieurs fois et toujours avec bonne grâce. Un soir Claire-Emmanuelle, Carole, Gabrielle et moi revenions d'une recherche infructueuse d'un lieu pour dormir, nous étions exténuées et voilà que nos rêves de bonne douche s'envolaient ! Des petites filles accourent vers nous. Par bonheur elles parlent anglais. Nous leur expliquons nos malheurs. Elles partent et reviennent cinq minutes plus tard pour nous conduire… chez un couple de Polonais, totalement unilingue, où se trouvent déjà les six d'entre nous. C'était grâce à la Providence aussi que sur l'autoroute autrichienne nous avons reçu un message qui nous indiquait qu'il fallait prendre la sortie 101 et non 102 comme prévu… 50 m avant cette sortie 101. Il suffit juste de s'abandonner, ou de s'Abba-donner, comme dirait Edwige.

Avec l'aide des Saints, de la Providence, de la Vierge Marie, de l'Esprit-Saint nous avons pu aller à la rencontre de l'imprévu et de l'imprévisible. Tout le Ciel sait si bien faire les choses : on visite un lieu de déconstruction et d'horreurs, Majdanek, et le soir même nous allons écouter le témoignage de jeunes de l'association des volontaires qui construisent, qui bâtissent la "civilisation de l'Amour". Le Seigneur nous a accompagnés pendant tout ce magnifique camp-mission, Il était le fil rouge auquel nous nous tenions. Il continue à l'être. Nous n'avons qu'à Le suivre.

"Dzi_kuj_ Panem !"

Clotilde

Semaine missionnaire mondiale

12-19 octobre 2008

Communiqué de presse

Dans les pays les plus démunis, l'Eglise a d'importants besoins pour son travail pastoral et pour répondre aux demandes de ses communautés paroissiales. C'est pour les soutenir que nous sommes appelés à la charité missionnaire le dimanche de la Mission, le 19 octobre. Cet appel est adressé à tous les catholiques du monde entier. En France, toutes les paroisses, les mouvements, chacun selon son engagement ecclésial, est invité à se mobiliser pendant la Semaine missionnaire pour donner aux jeunes Eglises les moyens d'agir dans leur pays. Cette semaine missionnaire du 12 au 19 octobre 2008 a pour thème : *"Que votre charité se donne de la peine".* Elle est portée par les Œuvres Pontificales Missionnaires et la Coopération missionnaire, présentes dans plus de 120 pays. Leur rôle est de favoriser l'annonce et la transmission de l'Evangile par la formation, le soutien spirituel et le partage financier entre toutes les Eglises locales.

En France, en octobre, les équipes de Coopération missionnaire - avec les paroisses, les congrégations religieuses, les mouvements, les écoles… - organisent des célébrations, des animations, des formations… Ce temps est, pour chaque baptisé, l'occasion d'un engagement renouvelé de prière et de partage pour le soutien de la Mission de l'Eglise dans le monde.

Pour plus d'informations

Secrétariat national
Pascal Legrosse
5, Rue Monsieur - 75343 Paris cedex 07
Tél. 01 53 69 17 46
e.mail : pascal.legrosse@opm-cm.org

Siège social :
12, Rue Sala - 69287 Lyon cedex 02
Site OPM : http://mission.cef.fr/

Novembre

1-5 Communauté du Foyer - *22 Tressaint*
Ecole de prière
Enfants de 6 ans jusqu'à la classe de 6e

3-7 Retraite sacerdotale pour les prêtres du Diocèse d'Agen - Ouverte à tous les prêtres
47 Lacépède

3-9 Père André Daigneault
06 Roquefort-les-Pins
"Le Torrent de feu"

3-9 Père Jacques Ravanel - *74 La Flatière*
"Dieu se révèle Père"

4-7 Communauté de Poissy et de Tressaint
78 Poissy
"Soyons toujours joyeux… Vivre le Notre Père"
Ecole de prière pour les enfants nés entre 1995 et 2000

9-15 Père Paul Houix - *22 Tressaint*
"Prêtres dans le souffle de l'Esprit"
Retraite sacerdotale

10-16 ● Père Lucien-Marie Cotte - *13 Sufferchoix*
"Je bâtirai mon Eglise" (Mt 16, 18)

10-16 ● Père Joseph Antin - *26 Châteauneuf*
"Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14, 6)

10-16 ● Père Jean-François Hüe - *74 La Flatière*
"Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit"
Fondements de la foi

16-21 Abbé Joseph de Metz-Noblat
Spa (Belgique)
Retraite sacerdotale ouverte à tous les prêtres et prêtres du Diocèse de Liège (Belgique)

16-22 ● Père Christian Faimonville - *22 Tressaint*
"En Dieu, mon espérance"

16-22 Père Hervé Gosselin - *22 Tressaint*
"Heureuse es-tu toi qui as cru !" (Evangile de saint Luc)

16-22 Père Jean-René Fracheboud
Bex (Suisse)
"L'espérance ne déçoit pas"

17-23 Père Jean-Claude Cousseau
73 Naves
"L'Eucharistie dans notre vie"

17-23 ● Père Gustave Sodogas
06 Roquefort-les-Pins
"La vie en abondance" (Jn 10, 10)

17-23 Père Dominique Bostyn - *47 Lacépède*
"Vivre la prière du cœur"

24-30 ● Père François-Jérôme Leroy, E. et J.-Gh. d'Eudeville - *51 Baye*
"Louons Dieu de tout notre être"
Sans accueil d'enfants

24-30 ● Père Michel Lapeyre - *26 Châteauneuf*
"N'ayez pas peur ! Dieu est Amour"

24-30 Père André Lacau - *74 La Flatière*
"Pour que se fortifie en vous l'homme intérieur"

24-30 ● Père Pierre Descouvemont - *62 Courset*
"Les secrets de la joie évangélique à l'école des saints"

30-6 Abbé Jean Jenchenne - *Spa (Belgique)*
"Le Dieu de Jésus-Christ, un Dieu qui nous fait vivre : que notre joie soit complète"

Décembre

1-7 ● Père Jean-François Hüe - *74 La Flatière*
"Croire en l'Eglise"
Fondements de la foi

6-12 Père René Wolfram et Fr. Froidevaux
67 Ottrott
"Un grand signe apparut dans le ciel : une femme" (Ap 12, 1)

7-12 Abbé Christian Laffargue
77 Combs-la-Ville
Exercices spirituels

7-13 ● Père Hervé Gosselin, M.-Fr. et Cl. Delpech
22 Tressaint
"Es-tu Celui qui doit venir ?"
Retraite avec sainte Hildegarde

8-14 Père François-Jérôme Leroy et E. Philipponnat - *51 Baye*
"Que Dieu nous sanctifie tout entiers"
Retraite avec sainte Hildegarde

8-14 ● Père Jean-Claude Cousseau
73 Naves
"Suivre Jésus avec saint Matthieu"

● Retraites fondamentales

8-14 Père Jean-Claude Lenain
06 Roquefort-les-Pins
"Le secret de Marie"

26-31 Frère Sébastien Falque
Spa (Belgique)
"Être aimé(e) pour aimer"

26-31 ● Père Emmanuel Aine
97 Trinité (Martinique)
"Le Seigneur est venu parmi nous. Voici : il fait un monde nouveau !"

25-1 ● Père Lucien-Marie Cotte
13 Sufferchoix
"Relève-toi et va à Damas. Là on t'indiquera la tâche qui t'es assignée" (Ac 22, 10)

26-31 ● Père Antoine Baron - *62 Courset*
"Marie, mère de l'Eglise qui enfante : …dans la joie qu'un homme soit venu au monde" (Jn 16, 21b)

26-31 ● Père Dominique Bostyn - *47 Lacépède*
"Dieu a tant aimé le monde" (Jn 3, 16)
Dans la grâce de Noël

26-1 ● Père François-Jérôme Leroy - *51 Baye*
"Avec Jésus, soyons dans la vie"

26-1 Jean Vanier et C. Mc Grievy
22 Tressaint
"L'Evangile, une espérance pour notre monde"

26-1 ● Père Bernard Michon - *26 Châteauneuf*
"La Symphonie du Salut"

26-1 ● Père Jean-Claude Cousseau
73 Naves
"Le Verbe s'est fait chair" (Jn 1, 14)

26-1 ● Père Jean-Claude Lenain
06 Roquefort-les-Pins
"Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes que Dieu aime !" (Lc 2)

26-1 Père Pierre-Yves Maillard
Bex (Suisse)
"Chemins d'enfance, chemins de vie"

26-1 Père René Wolfram et Fr. Froidevaux
67 Ottrott
"Bethléem, rencontre bouleversante avec la grandeur inconcevable de Dieu" (Benoît XVI)

26-1 Père Jean-François Hüe - *74 La Flatière*
"Maître, où demeures-tu ?" (Jn 1, 38)

FRANCE
- 85, Rue Geoffroy-de-Moirans
  26330 CHÂTEAUNEUF-DE-GALAURE
  Tél. 04 75 68 79 00
- "Maria Mater" - B.P. 17
  06330 ROQUEFORT-LES-PINS
  Tél. 04 92 60 30 00
- "Sufferchoix" - B.P. 63 - 13410 LAMBESC
  Tél. 04 42 57 14 86
- "Tressaint" - B.P. 54145 - 22104 DINAN cedex
  Tél. 02 96 85 86 00
- "Notre-Dame de Lacépède"
  47450 COLAYRAC-ST-CIRQ
  Tél. 05 53 66 86 05
- 4, Grande Rue - 51270 BAYE
  Tél. 03 26 52 80 80
- 19, Rue de Sacriquier - B.P. 105
  62240 COURSET
  Tél. 03 21 91 62 52
- 51, Rue Principale - 67530 OTTROTT
  Tél. 03 88 48 14 00
- Foyer de Tarentaise - 73260 NAVES
  Tél. 04 79 22 91 02
- "La Flatière" - 943, Route de la Flatière
  74310 LES HOUCHES
  Tél. 04 50 55 50 13
- 10, Rue Sommeville
  77380 COMBS-LA-VILLE
  Tél. 01 60 60 20 62
- "La Part-Dieu" - 108, Rue de Villiers
  78300 POISSY
  Tél. 01 39 65 12 00

D.O.M.
- 97220 TRINITÉ - MARTINIQUE
  Tél. (0596) 58 20 30
- "Notre-Dame de Nazareth"
  22, Rue Sarda-Garriga
  97430 LE TAMPON - RÉUNION
  Tél. (0262) 27 03 77

EUROPE
- 7, Avenue Peltzer de Clermont
  4900 SPA (NIVEZÉ) BELGIQUE
  Tél. (32) 87/79 30 90
- "Dents du Midi" - Route de Gryon 22
  CH-1880 BEX (Vd) SUISSE
  Tél. (41) 24/463 22 22

Mariages

- Emmanuelle VIGIER et Lionel BONIN
- Clotilde BOUCHARLAT de CHAZOTTE et Pierre-Alexandre CICHOSTEPSKI
- Géraldine PATÉ et Bruno LANGLOIS
- Solenne CHARDON et Camille BONAIMÉ
- Sarah WAGON et Emmanuel de CALAN
- Klervi-Laetitia MAHÉ et Clément LARCHER
- Marianne REBOUL et Matthias LEMOINE
- Stéphanie RIGAUT et Eric LEMOINE
- Natsuko du MARAIS et Stanislas PERROMAT
- Sophie SCHERRER et Pierre SOUBRIER
- Virginie HOURS et Patrick THOMAS
- Anne-Marie ALLAMANDY et Augustin BALAŸ
- Virginie PÉLISSON et Yannick PETITCLERC
- Caroline BOLZE et Bertrand de BAZELAIRE
- Elisabeth de GANTÈS et Bruno MAREY
- Quitterie de BENNETOT et Antoine DUMONT
- Nelly REYNAUD et Arnaud DUCLOUX
- Marie-Alix POY et Arnaud SOURISSEAU
- Dominique MEAUDRE et Guillemette DESBORDES de CEPOY
- Noah COURTIAL et Magalie VAN OSSEL
- Vincent LE VOYER et Pauline ESPIAU de LAMAËSTRE
- Aubin LEDUC et Amélie OLLIVIER
- Benoît AUGARDE et Charlotte DESURMONT
- Jean-Sébastien de BOISSIEU et Anne-Camille de BOISSIEU
- François COMPAN et Charlotte DUBERNET de BOSCQ
- Louis-Dominique RICHARD et Alice ARMINJON
- Jean-Marie ANDRE et Anaïs NOIR
- Nicolas RASTIT et Philippine DUC
- Stanislas ROQUEBERT et Bérengère ABSOLUT de La GASTINE
- Benoît ROUCHON et Aurélie COURTIN
- Charles THIERCELIN et Bérénice PACHERIE
- Jean-Baptiste ROBINET et Astrid CHABOISSON
- Vital PELON et Voninandro HARRIVEL
- Jérôme GIRARD et Johanne PANGON
- Martin de MONTGOLFIER et Edith GASSE
- Mathilde ODEYER et Julien JAMEAU
- Sandrine FAVIER et Rémi ASTIER
- Jean BOUCHARLAT de CHAZOTTE et Clotilde MATHOREL

Naissances

- Théotime, 3e enfant de Sylvie MODRIN
- Gabrielle, 4e enfant de Dominique BROCHERIEUX
- Bonaventure, 10e enfant de Laetitia de PERTHUIS
- Soline, 5e enfant d'Emmanuelle VERNET
- Agathe, 1er enfant de Reine MOIROUX et Christophe REY-HERME
- Thaïs, 1er enfant de Pauline MARRÉCAU
- Paul-Brandon, 1er enfant de Florence MEUNIER
- Sullyvan, 3e enfant d'Anne BARATON
- Antoine, 1er enfant de Marguerite-Marie RAVIT
- Jade, 2e enfant de Carol POIROT
- Théophile et Priscille, 2e et 3e enfants de Julie JOUFFREY
- Adèle, 2e enfant de Marie COLUMEAU
- Hortense, 3e enfant de Marie-Lys SOUBRIER
- Foucault, 6e enfant d' Anne-Claire de MONTGRAND et Gabriel SOUBRIER
- Eloïse, 2e enfant d'Anne de La CHAPELLE
- Romane, 1er enfant de Patricia POUSSE
- Adrien, 2e enfant de Pierre-Etienne de MONTGRAND
- Gaspard, 4e enfant de Raphaël COTTIN
- Basile, 1er enfant de Jérôme CLOT
- Faustine, 1er enfant de Benoît VERNY
- Philippine, 2e enfant de Etienne BEAUDET
- Perrine, 4e enfant de Philippe BEAUDET
- Germain, 1er enfant de Jean-Lou TOURNAY
- Camille, 2e enfant de Benoît GOUJET
- Clémence, 3e enfant de Benoît BOUCHARD

Décès

- Magda AELES, membre du Foyer de Bonheiden en Belgique
- Marie-Magdeleine DEBBAUDT, membre du Foyer de Courset
- José BUGALO, membre du Foyer de Roquefort-les-Pins
- M. André SAINT-LÔT, père de Dominique, membre du Foyer de Port-au-Prince, en Haïti
- Mme Sylvie MARIN, sœur d'Isabelle GOSSELIN, membre du Foyer de Tressaint
- M. Gabriel THEON, beau-frère du père VAN der BORGHT (†), père fondateur du Foyer de Tressaint
- M. Jean-Marie Barbier, frère de Françoise, membre du Foyer de Tressaint
- Gilbert SANON, frère de Léontine, membre du Foyer de Koudougou, au Burkina-Faso
- M. MANDEVILLE, père de Florence, membre du Foyer de Roquefort-les-Pins
- M. Robert SAINT-JOURS, frère de Bernadette, membre du Foyer de Châteauneuf
- Mme Germaine STAPPERS, épouse COVENS, mère du Père Walter et de Hilde.
- Mme Ana Dolores CARO, mère de Cecilia, membre du Foyer de Bucaramanga, en Colombie
- M. HARERIMANA, père de Marie-Charlotte, membre du Foyer de Remera, au Rwanda
- Mme Alice BLOSSE, sœur de Jeanne GUY (†), membre du Foyer de Châteauneuf
- M. JACQUET, père de Florence, ancienne élève
- Mme NICHET, mère de Mireille, ancienne élève
- Philippe ROMEUF, ancien élève de Saint-Bonnet